1re année, n° 82. Le numéro : 10 centimes Samedi 24 mars 1917.

Adresser toutes les communications à la Direction générale du "Quotidien" 148, boulevard Militaire
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.
Abonnement : fr. 2.25 par mois
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

LE QUOTIDIEN

Gaston BONNET, Directeur général. A. BOGHAERT-VACHÉ, Rédacteur en chef. Emile PELS, Secrétaire de la rédaction.
Principaux collaborateurs : Pangloss, Mme Elisabeth Zemianska, MM. Emile Bâlon, Jules Capron fils, Léon Delbove, René Foucart, Henri Leclercq, Pierre Liégeois, Polémon, Dr Jules Vanroy.

ADRESSER TOUT CE QUI CONCERNE LA PUBLICITÉ à ARTHUR LAURENT Rue du Midi, 70 (près de la Bourse) Administration pour la Belgique
Le journal décline toute responsabilité quant à la teneur des annonces

LA GUERRE

BULLETIN ALLEMAND

Berlin, 22 mars. — (Soir.)

Entre *Somme* et *Aisne*, combats sans importance; à part cela, rien de particulier à signaler.

Berlin, 23 mars.

Front Ouest. — A la suite de plusieurs poussées de détachements d'éclaireurs et de ceux de l'ennemi, l'action d'artillerie, par moments, est devenue plus intense au *front de Flandre* et dans le *secteur d'Arras*. Un certain nombre de prisonniers y sont tombés en nos mains.

Des troupes françaises, qui avaient dépassé le canal des deux côtés de *Saint-Simon*, la *Somme* et le *canal de Crozat*, ont été rejetées par une contre-attaque contre ce secteur et au delà. L'ennemi a essuyé des pertes sanglantes et a perdu 60 prisonniers, ainsi que plusieurs mitrailleuses lourdes.

Entre l'*Oise* et l'*Aisne*, des engagements se sont produits dans la soirée, à l'ouest et au sud de *Berry-au-Bac*, des attaques d'importants effectifs français ont été rejetées par notre feu et par notre contre-poussée, avec des pertes nombreuses pour l'ennemi. Notre artillerie a trouvé également en dehors de ces champs de bataille une cible utile dans des rassemblements et des mouvements de troupes.

Dans le *bois de la Ville-aux-Bois*, une poussée française, déclanchée après une vigoureuse canonnade, a échoué. Près de *Waltronsville*, en *Woëvre*, une entreprise effectuée par nous nous a valu douze prisonniers et deux mitrailleuses.

Front de l'Est. — Pas d'opérations d'envergure.

Front de Macédoine. — Exceplé une attaque de reconnaissance avortée dans le terrain situé entre les lacs et un feu de destruction, les Français se sont tenus calmes près de *Monastir*.

Un de nos dirigeables, qui avait bombardé avec efficacité, au cours de la nuit du 20 au 21 mars, les organisations anglaises près de *Mudros*, est rentré indemne.

Berlin, 22 mars. — *Officiel.*

Les troupes anglo-françaises n'avancent que lentement dans le territoire évacué en présence des troupes de couverture allemandes, postées d'une manière voilée. En différents endroits les Alliés se sont heurtés à se retrancher. Leurs pertes continuent à être élevées. Au nord-est de Péronne et sur la rive droite de l'Aisne où les Français ont été rejetés hier, à deux reprises, avec fortes pertes, il y a eu de fortes rencontres avec l'ennemi. Contrairement à l'information de la Tour Eiffel du 21 mars, l'évacuation de Noyon, ainsi que des autres localités s'accomplit en bon ordre et sans aucun acte de violence. Au sud-est de Berry-au-Bac, une patrouille a pénétré dans un retranchement ennemi et est revenue avec 5 prisonniers et une mitrailleuse.

En ce qui concerne l'offensive militaire du principautés de l'Entente, il n'est resté jusqu'à nouvel ordre que les Balkans, où les troupes continuent à se sacrifier en de vaines attaques sanglantes. Toutes les attaques au nord de Monastir ont été repoussées. Une batterie nouvellement établie a été détruite par le feu de destruction allemand. Au cours des contre-attaques, le 20 mars, un certain nombre de prisonniers, 20 mitrailleuses et des fusils à répétition ont été ramenés.

LES AFFICHES ALLEMANDES :

Berlin, 22 mars. — Officiel.

Le croiseur auxiliaire *Möwe*, commandé par le comte et comte de Dohna-Schlodien est rentré dans un port de guerre du pays natal après une croisière de deux mois dans l'océan Atlantique. Ce croiseur a capturé 22 vapeurs et 5 voiliers, jaugeant ensemble 125,100 tonnes, dont 21 vapeurs ennemis, parmi lesquels 8 étaient armés et 5 se trouvaient au service de l'Amirauté anglaise, et 4 voiliers ennemis, dont voici l'énuméré :

1. *Voltaire*, vapeur anglais, un canon de 12 cm., 5,617 tonnes brut, chargé de lest;
2. *Hulljörg*, vapeur norvégien, 2,587 tonnes brut; marchandises diverses;
3. *Mount Temple*, vapeur anglais, un canon de 12 cm.; vivres, marchandises diverses, chevaux;
4. *Duchess of Cornwall*, vapeur anglais, 152 tonnes brut; poissons;
5. *King George*, vapeur anglais, 3,852 tonnes brut; explosifs, vivres, marchandises diverses;
6. *Cambrian Range*, vapeur anglais, 4,235 tonnes brut; froment, divers;
7. *Georgic*, vapeur anglais, un canon de 12 cm., 14,077 tonnes brut; froment et viandes;
8. *Farrowdale*, vapeur anglais, 4,652 tonnes brut; munitions, vivres, matériel de guerre;
9. *Saint-Théodore*, vapeur anglais, 4,092 tonnes brut; charbons;
10. *Dramatist*, vapeur anglais, 5,400 tonnes brut; munitions, fruits;
11. *Nantes*, voilier français, 2,600 tonnes brut; lest;
12. *Asnières*, voilier français, 3,100 tonnes brut; lest;
13. *Hudson Maru*, voilier japonais, 3,800 tonnes brut; divers;
14. *Rednorshire*, voilier anglais, un canon de 12 cm., 4,560 tonnes brut; café et cacao;
15. *Minich*, vapeur anglais, 3,800 tonnes brut; charbons;
16. *Netherby Hall*, voilier anglais, 4,400 tonnes brut; riz et divers;
17. *Jean*, voilier canadien, 215 tonnes brut; lest;
18. *Staut*, voilier norvégien, 1,200 tonnes brut; huile de baleine;
19. *Brecknockshire*, vapeur anglais, un canon de 12 cm., 8,400 tonnes brut; charbon;
20. *French Prince*, vapeur anglais de 4,800 tonnes brut; avoine, maïs, viande conservée;
21. *Eddi*, voilier anglais, de 2,650 tonnes brut; charbon;
22. *Katherino*, vapeur anglais, de 2,900 tonnes brut; froment;
23. *Rhodante*, vapeur anglais de 3,900 tonnes brut; lest;
24. *Esmeraldus*, vapeur anglais, de 4,660 tonnes; lest;
25. *Otaki*, vapeur anglais, de 7,400 tonnes brut, un canon de 12 cm.; lest;
26. *Denderton*, vapeur anglais, de 6,000 tonnes brut, un canon de 7 cm.; bois;
27. *Gouverner*, vapeur anglais, de 5,500 tonnes brut, un canon de 12 cm.; lest;

Parmi ces prises, le vapeur anglais *Farrowdale* atteignit le 31 décembre 1916, un port allemand avec 697 prisonniers et le vapeur japonais *Hudson Maru*, avec les équipages du *Dramatist*, du *Rednorshire*, du *Minich*, du *Netherby Hall*, du *Nantes* et de l'*Asnières*, atteignit le 16 janvier 1917, le port de *Pernambouc*. Les autres furent coulés. Le croiseur auxiliaire *Möwe* amène 539 prisonniers.

Londres, 22 mars. — L'Amirauté annonce : Deux bateaux drague-mines ont sombré, après avoir touché des mines. Dans l'un des deux cas, il n'y a pas eu de victimes; dans l'autre, 14 hommes ont péri dans les flots.

Berlin, 22 mars 1917. — (Officiel.) — Dans la Méditerranée, à l'endroit où nous avons coulé, le 18 mars, un grand cuirassé d'escadre français, un de nos sous-marins a repêché une caisse contenant des lettres, à l'aide desquelles nous avons pu constater que le navire coulé était le cuirassé d'escadre *Danton*.

Arrêté concernant les pièces d'artifice. — 1. Il est interdit de tirer des pièces d'artifice, de s'en servir de quelque manière que ce soit, d'en fabriquer, d'en faire commerce et d'en détenir.

2. Quiconque détient des pièces d'artifice doit les déclarer, en indiquant la quantité, le 31 mars 1917 au plus tard à l'autorité militaire locale; il doit, jusque, sur avis, les livrer ou les garder de la manière qui lui sera prescrite.

3. Les infractions au présent arrêté seront punies soit d'un emprisonnement (peine de police, arrêts ou peine correctionnelle) d'un an au plus et d'une amende pouvant atteindre 5,000 marcs, soit d'une de ces deux peines à l'exclusion de l'autre.

Les tribunaux et commandants militaires sont compétents pour juger lesdites infractions.

Bruxelles, le 16 mars 1917.

Der General-Gouverneur in Belgien,
Freiherr von BISSING,
Generaloberst.

Arrêté. — En vue de compléter mon arrêté du 22 mars 1916 concernant la saisie des arbres des forêts, je décide ce qui suit :

La remise de l'avis de saisie (Beschlagnahmeschein) ordonnée par le § 2, peut être remplacée par la publication dudit avis. Dans ce cas, c'est à partir du jour de la publication que l'avis produira les effets prévus au § 3.

Bruxelles, le 16 mars 1917.

Der General-Gouverneur in Belgium,
Freiherr von BISSING,
Generaloberst.

Relations postales avec le territoire des étapes. — Les relations postales avec le territoire français et belge des étapes sont soumises aux dispositions suivantes :

1. Sont admis :

a) la correspondance de service qui est nécessaire entre les autorités belges du Gouvernement général et celles du territoire des étapes.

b) les lettres et cartes postales d'affaires entre les commerçants résidant dans le Gouvernement général et ceux du territoire des étapes, pour autant que cette correspondance favorise les intérêts allemands,

c) les lettres et cartes postales adressées par les ouvriers civils du territoire des étapes, à leur famille résidant dans le Gouvernement général, et vice versa, à raison,

par semaine, soit d'une lettre de 4 pages, comprenant chacune 10 lignes au plus, soit d'une carte postale,

d) les mandats-poste de 800 marcs au plus, à la condition qu'ils ne constituent pas une infraction aux interdictions de payer en vigueur dans le Gouvernement général,

e) les colis de 5 kg. au plus expédiés du territoire du Gouvernement général aux ouvriers civils travaillant dans le territoire des étapes : par semaine, un colis pour chaque ouvrier.

2. Est interdite toute communication qui serait de nature à compromettre les intérêts allemands.

Les lettres doivent être remises ouvertes. Les lettres fermées seront renvoyées aux expéditeurs.

Les mandats-poste ne peuvent contenir, abstraction faite de l'adresse et de l'indication du montant, aucune communication écrite.

3. L'adresse doit indiquer, outre le domicile du destinataire, l'arrondissement ou l'«Etappenkommandantur» compétente. Afin d'éviter des retards, il convient de mentionner aussi la « Postüberwachungsstelle » (Bureau de surveillance postale) compétente, par les mots : « Ueber Postüberwachungsstelle Nr..... ». En cas de correspondance plus ou moins suivie, on fera bien de demander au destinataire le numéro de sa « Postüberwachungsstelle ».

Les envois adressés au OUVRIERS travaillant, dans le territoire des étapes, au service d'une formation de l'armée allemande ou d'une autorité allemande doivent porter uniquement l'adresse de campagne de cette formation ou de cette autorité.

4. Les dispositions suivantes sont applicables aux colis (poids maximum : 5 kilos) adressés aux ouvriers travaillant dans le territoire des étapes :

a) Il faut joindre aux colis : une liste du contenu indiquant l'adresse exacte de l'ouvrier et de l'expéditeur; un bulletin d'expédition (formule imprimée en trois langues) qui ne peut porter aucune communication;

b) Les colis ne peuvent contenir : ni argent, ni objets sujets à corruption, inflammables ou fragiles, ni vivres, ni savon, ni communications écrites (à l'exception de la liste du contenu), ni imprimés;

c) Le colis et le bulletin d'expédition doivent mentionner : les adresses exactes du destinataire et de l'expéditeur; en outre, de la main de l'expéditeur, en langue allemande et flamande ou française, les indications ci-dessous :

« Envoi entre habitants. Ne contient aucun renseignement écrit, sauf la liste du contenu. »

Le bulletin d'expédition et la liste du contenu doivent être frappés d'un timbre établissant que l'autorisation d'exporter a été donnée par le Commissaire civil (Zivilkommissar);

d) Les colis devront être déposés non emballés à la « Militärische Postüberwachungsstelle » (Bureau militaire de surveillance postale) la plus proche ou bien, dans les localités sans bureau de l'espèce, aux « kommandanturen » locales. Après l'examen des colis, ceux-ci devront être emballés convenablement par l'expéditeur ou son mandataire;

5. Les taxes sont fixées comme suit :

Lettres, jusqu'à 20 grammes	25 c.
» au-delà, par 20 grammes	15 »
Cartes postales simples	10 »
» » avec réponse payée	10 »
Mandats-poste, par 40 marcs	25 »
Colis adressés aux ouvriers, jusque 5 k.	25 »

Les envois devront être affranchis.

6. Le paiement des montants transmis par mandats se fera, dans le territoire des étapes, en papier-monnaie des villes.

7. Aucune indemnité ne sera accordée en cas de perte ou d'avarie d'un envoi.

Les colis restant en souffrance seront traités comme des dons spontanés en faveur de la population du territoire des étapes. Les marchandises gâtées seront détruites.

8. Toute autre relation postale (y compris les envois de valeurs et les envois recommandés) de même que l'expédition de télégrammes, d'imprimés ou d'échantillons sont interdites.

9. Il est défendu d'envoyer des communications chiffrées, en langage secret ou sténographiées.

10. Les infractions aux prescriptions du chiffre 2, 1er alinéa et 3e alinéa, y chiffre 4*b* et chiffre 9 ainsi que les contraventions intentionnelles au nombre d'envois autorisés suivant le chiffre 1*c* et *e* pourront être punies soit d'un emprisonnement de 3 ans au plus et d'une amende pouvant atteindre 10,000 marcs, soit de l'une de ces deux peines à l'exclusion de l'autre, à moins que d'autres dispositions pénales ne prévoient des peines plus élevées.

11. Les commandants des armées pourront, pour des raisons militaires, interrompre en tout ou en partie les relations postales autorisées par le présent arrêté.

12. Sont abrogées toutes les dispositions antérieures contraires au présent arrêté, particulièrement celles réglant les relations postales avec les deux Flandres.

Bruxelles, le 13 mars 1917.

Der General-Gouverneur in Belgium,
Freiherr von BISSING,
Generaloberst.

Avis. Le service postal dans les arrondissements belges de Mons, Arlon et Virton, séparés du territoire du gouvernement général, passe dès à présent aux étapes. Par suite de cette modification le bureau des postes de l'arrondissement de Mons est transféré à Soignies et celui d'Arlon à Neufchâteau (Luxembourg). Les bureaux de postes qui avaient été organisés par l'administration des postes et télégraphes dans le territoire séparé actuellement du gouvernement général, seront fermés pour le trafic postal de la population, ceux de l'arrondissement de Mons, à partir du 10 mars, et ceux des arrondissements d'Arlon et de Virton, à partir du 15 mars.

Les services postaux d'encaissement, de protêt, de remboursement, d'abonnement aux journaux, de chèques et de petits paquets sont suspendus à partir des dates ci-dessus, dans le territoire séparé du gouvernement général, aussi bien en service intérieur que dans les communications avec l'Allemagne.

D'autre part, le bureau de poste Tournai a (station) est supprimé à partir du 11 mars et sera remplacé par une station de Feldpost.

Avis. — A partir du 1er mars, la responsabilité de l'administration des postes, en ce qui concerne le trafic postal entre le territoire du gouvernement général en Belgique, d'une part, l'Allemagne et les pays étrangers, d'autre part, se règle d'après les dispositions de l'Union postale universelle et de ses sous-conventions. D'après ces dispositions l'administration des postes n'assume aucune responsabilité dans les cas de force majeure, qui comprennent toutes les détériorations, pertes, etc., causées par la guerre.

Le service de la Feldpost n'est pas touché par ces dispositions. A partir de la même date la responsabilité de l'administration des postes en ce qui concerne les envois postaux en service intérieur belge sera soumise aux dispositions de la loi postale de l'empire allemand du 28 octobre 1871. Les demandes en dédommagement doivent être adressées à l'administration des postes où a été déposé l'envoi qui a donné lieu à la réclamation.

BULLETIN AUTRICHIEN

Vienne, 22 mars.

Front de l'Est. — Du côté de la *Bérésina*, nos détachements ayant poussé jusque dans la deuxième ligne russe, y ont capturé 1 officier, 226 soldats, 2 canons-revolvers, 6 mitrailleuses et 14 lance-mines. Des détachements de chasse ennemis ont tenté plusieurs pointes qui ont été partout repoussées.

Fronts italien et du sud-est. — Rien à signaler.

BULLETIN BULGARE

Sofia, 21 mars.

Front macédonien: Le calme règne entre les d'*Ochrida* et *Prespa*.

Sur la *Czervena-Siena*, à l'est du lac *Prespa*, et dans la région de *Trnova*, à l'ouest de *Bitolia*, deux attaques ennemies, déclanchées à la suite d'une violente préparation d'artillerie, ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour les assaillants.

Au nord de *Bitolia*, après une longue et très violente préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté de passer à l'attaque, mais dès le début, il a été arrêté par notre feu d'anéantissement. Dans ce secteur, les troupes bulgares et allemandes faisant, au cours de l'après-midi, une contre-attaque soutenue par un violent feu d'artillerie, ont réussi à chasser les Français des tranchées qu'elles avaient perdues l'autre jour. De leur côté, les Français ont tenté plusieurs retours offensifs, qui, tous, furent repoussés. Nous avons fait prisonniers 28 Français et capturé 2 mitrailleuses et 10 fusils à chargement rapide.

Dans la boucle de la *Czerna*, l'ennemi a, à plusieurs reprises, ouvert un violent feu de destruction.

A l'est de la *Czerna*, aux environs de *Budimirtzi*, deux compagnies ennemies ont tenté de nous aborder, mais elles ont été chassées par notre feu.

Sur le restant du front, par intermittences seulement, canonnade comme à l'ordinaire. Des escarmouches entre patrouilles se sont engagées et terminées à notre avantage le long de la gare et de la voie ferrée de *Dolni-Poroj* à *Budkovo*. Nous avons détruit une patrouille anglaise. Les aviateurs ont déployé une grande activité tout le long du front.

Front macédonien : Le calme règne.

BULLETIN TURC

Constantinople, 21 mars.

Un détachement de cavalerie russe, attaquant sur territoire persan, a été repoussé en subissant des pertes considérables.

Aux environs de *Bané* également, une autre attaque de la cavalerie russe a été repoussée de la même façon. Un officier et 11 soldats ont été faits prisonniers.

Front du Tigre. — Jusqu'ici, seule la cavalerie s'est approchée des nouvelles positions que nous tenons occupées depuis le 11 mars.

Front du Caucase. — En différents endroits de notre aile gauche, nous avons chassé des patrouilles et des détachements d'éclaireurs russes. Dans ces rencontres, nous avons capturé des armes et quelque matériel de guerre.

Front du Sinaï. — Aux environs de *Hamamé*, nous avons descendu par le tir de nos armes spéciales un avion ennemi, qui a été détruit par le feu. Au cours de la nuit dernière, un de nos dirigeables a lancé des bombes, pesant au total 1,400 kilos, sur le port de *Mudros*, dans l'île de *Lemnos*, ainsi que sur des navires ennemis mouillant dans ce port. En dépit d'un feu assez violent ouvert par la défense spéciale de l'ennemi, notre dirigeable est rentré indemne.

Au sud-ouest de *Médine*, nous avons repoussé une attaque des rebelles.

BULLETIN FRANÇAIS

Paris, 22 mars. — *3 heures après-midi.*

Dans la région au nord de *Targniers*, nous avons, après un vif combat, élargi nos positions à l'est du canal de *Saint-Quentin* et rejeté l'ennemi de plusieurs points importants qu'il défendait avec énergie.

Au sud de l'*Oise* et au nord de *Soissons*, nous avons également progressé au cours de la nuit et occupé plusieurs villages, malgré de vives réactions de l'ennemi, dans la région de *Vregny*.

Un coup de main exécuté par nous au nord de *Berry-au-Bac* nous a permis de faire des prisonniers.

Plusieurs tentatives ennemies sur nos petits postes vers la *Fontaine-aux-Charmes (Argonne)*, à l'est de la route *Saint-Hilaire-Saint-Souplet* et au bois des *Caurières* ont échoué sous nos feux.

Nuit calme partout ailleurs.

Paris, 22 mars. — *11 heures soir.*

Dans la région de *Saint-Quentin*, escarmouches de patrouilles au nord de *Dallon*.

Entre la *Somme* et l'*Oise*, l'ennemi a tenté au cours de la journée de violentes réactions pour nous refouler de la rive est du canal de *Saint-Quentin* que nous occupons.

Sur le front *Chastres-Montescourt*, les attaques successives de l'ennemi ont été brisées par nos feux de mitrailleuses qui ont infligé de fortes pertes à l'ennemi. Des combats également vifs dans la région à l'ouest de *La Fère* se sont terminés par l'échec complet de l'ennemi.

Au sud de l'*Oise*, nos détachements ont franchi l'*Ailette* en quelques points.

Au nord de l'*Aisne*, l'ennemi a renouvelé sa tentative entre la route de *Laon* et la rivière. Trois attaques sur la ligne *Vrigny-Chivres* ont été arrêtées par nos tirs de barrage. Notre artillerie de la région au sud de l'*Aisne*, prenant en enfilade les troupes ennemies, leur ont infligé des pertes très élevées.

Lutte d'artillerie assez violente en *Woevre* dans la région au pied des *Côtes-de-Meuse*. Une tentative ennemie sur la *ferme de Nonninville* (secteur de *Saint-Mihiel*) n'a pas réussi.

Rien à signaler sur le reste du front.

BULLETIN ITALIEN

Rome, 22 mars.

Au front du *Trentin*, l'action de l'artillerie a été encore assez violente hier.

Dans la région des *montagnes de Costarella (San Pellegrino-Avision)*, l'ennemi a déclanché une attaque à gaz, après une vive canonnade, contre nos positions avancées; il a été toutefois repoussé avec des pertes sensibles.

Au front des *Alpes Juliennes*, activité habituelle réciproque de l'artillerie et actions de nos patrouilles. Deux de ces dernières ont pénétré dans les lignes ennemies à l'est du *Sober (région de Gorizia)* et les ont bouleversées.

Un avion ennemi atteint par notre feu s'est abattu en flammes à *Liquiza (Carso)*. Les deux occupants sont morts.

BULLETIN ANGLAIS

Londres, 21 mars.

Au sud-est et à l'est de *Péronne*, nos troupes ont rapidement continué, au cours des dernières vingt-quatre heures, leur marche en avant et ont atteint des points situés à environ 16 kilomètres à l'est de la *Somme*. Nous avons occupé dans cette région quarante nouveaux villages.

Entre *Nurlu* et *Arras*, l'ennemi commence, dans un certain nombre de villages, à opposer une résistance opiniâtre, mais les arrière-gardes sont continuellement délogées de leurs positions. La marche en avant continue.

Nos troupes ont effectué, au cours de la nuit dernière, avec succès, des coups de main à l'est d'*Arras* et au nord-est de *Neuville-St-Vaast*. Une poussée ennemie, déclanchée à l'est de *Neuville-St-Vaast* a été rejetée. L'ennemi a fait sauter ce matin au sud-est d'*Ypres* un fourneau de mine qui a causé des dégâts à ses propres tranchées.

Grande activité des deux artilleries au cours de la journée dans la région d'*Armentières* et d'*Ypres*.

BULLETIN RUSSE

Pétrograd, 21 mars.

Au *front de l'Ouest* et au *front roumain*, fen réciproque et intense activité des détachements de patrouilles russes et ennemies.

Front du Caucase : Dans la région de *Sakkiz*, nos avant-postes ont pénétré au cours de la poursuite en territoire turc.

Dans la région de *Kermanschah*, la poursuite des Turcs continue. Le dégel est survenu.

Détente en Grèce

Le *Corriere della Sera* mande d'Athènes : Après un blocus des plus sévères de neuf mois environ le premier navire de blé américain a été déchargé mercredi au Pirée. Son arrivée avait été saluée avec allégresse par la population. La question du pain était devenue si pressante depuis quelque temps que 4,000 Italiens établis au Pirée durent rentrer en Italie et que 2,000 mineurs travaillant au Laurium durent se préparer à partir. La population pauvre ne vivait plus que d'herbes et de quelques légumes. La population s'abstient de toute manifestation à la suite de la disette de pain. Les 400 tonnes de blé seront distribuées aux classes pauvres, en vertu d'instructions de l'amiral français, mais elles ne pourront être transportées dans les dépôts gouvernementaux.

Le blocus sera maintenu rigoureusement. Même les journaux des Alliés sont interdits. Après autorisation de déchargement du navire, les ministres d'Angleterre et de Russie se sont rendus de Salamis à Athènes avec leur personnel. Les postes anglais ont été retirés des légations. M. Guillemin rentrera à Athènes dans le courant de la semaine. Le retour du ministre est salué par le gouvernement grec et par la population et est considéré comme le rétablissement définitif des rapports entre l'Entente et la Grèce. Les journaux d'Athènes écrivent que la Grèce a voulu rester neutre à tout prix, mais n'était pas animée de sentiments hostiles à l'égard de l'Entente. La crise grecque doit être considérée comme résolue, dès à présent.

La situation en Russie

Un journal d'Amsterdam mande de Petrograd que l'Union des associations ouvrières a décidé, par 1,170 voix contre 30, la reprise du travail dès le 19 mars. Une délégation des unions des femmes russes a rendu visite au ministre de la justice, M. Kerenski, en le priant d'accorder aux femmes russes tous les droits politiques que possèdent les hommes.

***

L'agence russe Nord-Sud croit savoir que le grand-duc Nicolas a engagé télégraphiquement le président du conseil, prince Lvoff, de rétablir l'ordre dans le pays. Il s'appliquera lui-même à maintenir la discipline dans l'armée.

***

Du *Corriere della Sera :* Le prince Lvoff a déclaré au cours d'une interview que la première tâche du gouvernement sera d'organiser les autorités locales de manière à rétablir l'ordre dans le pays. Après avoir atteint ce but, le gouvernement fera connaître un programme précis. Il ne faut pas songer à la reprise des travaux parlementaires. La volonté du peuple est concentrée dans le gouvernement provisoire qui restera à son poste jusqu'à la réunion de l'assemblée constituante.

***

Le *Times* mande de St-Pétersbourg :

La tsarine douairière Maria Fedorowna se rendrait au Danemark et le Tsar irait, après un court séjour en Crimée, en Suisse ou en France. La plupart des grands-ducs sont décidés à rester à Saint-Pétersbourg, pour offrir leurs services au nouveau gouvernement.

On ignorait jusqu'à présent ce qu'il advint de la Tsarine et de ses enfants, pendant les troubles. Le 15 au soir l'ordre était rétabli à Tsarkoie Selo. La garnison garda le palais, y compris la résidence impériale où se trouvait la tsarine Alexandra Fedorowna. Elle fut informée le 12 mars du mouvement et fit venir un fort contingent de troupes pour garder la résidence. Des mitrailleuses et des autos blindés furent placés autour du château. Le jour suivant la Tsarine apprit que toute la garnison de Tsarkoie Selo s'était soulevée et marchait sur le château. Les gens du corps de garde se joignirent à la garnison.

Quelques officiers pénétrèrent dans les appartements de la Tsarine qui semblait avoir tout son sang-froid. « Tirez si vous le voulez », dit-elle. Alors elle dit aux officiers des troupes insurgées : « Pour le moment je ne suis qu'une sœur de charité qui soigne ses enfants. »

A part la grande-duchesse Maria toute la famille impériale est malade. Le prince-héritier avait pris froid, peu après le départ du Tsar et contracta la rougeole. Il va mieux. Néanmoins, l'état de la grande-duchesse Tatania inspire encore de l'inquiétude. Comme la Tsarine était sans amis ni médecins à Tsarkoie Selo, le nouveau gouvernement a envoyé des praticiens.

***

L'agence Reuter mande de Saint-Pétersbourg, 23 mars : Le Tsar est arrivé à Tsarkoie-Selo.

Les généraux russes

Les journaux français mandent de Saint-Pétersbourg : Le général Evert s'est rallié au gouvernement provisoire.

Dans l'armée russe

M. Gutschkoff, ministre de la guerre, vient de créer une commission présidée par le général Poliwanoff et chargée d'élaborer un nouveau projet d'administration de l'armée. La réforme vise à supprimer dans l'armée russe les institutions surannées et à modifier les rapports entre officiers et soldats.

La note de M. Milioukoff

Les journaux allemands mandent de Genève :

La double version de la note de M. Milioukoff, adressée aux puissances, qui a été fort discutée ces jours-ci, s'explique par le fait que le gouvernement russe a lancé deux versions à l'étranger. Seul le texte qui a été télégraphié à Londres, contient la déclaration que la Russie désire continuer la guerre « jusqu'au bout ».

Aux Etats-Unis

Le département de la marine américain vient de donner ordre de construire, sur les chantiers maritimes, 200 petits torpilleurs-sous-marins. En plus, la construction supplémentaire de 200 autres serait confiée à des entreprises privées.

La politique américaine

Le *Times* mande de Washington que le président est actuellement attaqué dans la presse américaine d'une manière plus violente que jamais. Les journaux démocratiques demandent combien de temps encore l'Union se rabaissera en poursuivant une politique des phrases creuses et d'hésitation.

Une opinion

Le *Times*, dans un « leader », met entre autres en garde contre une admiration prématurée sur la marche en avant des Alliés au front de l'Ouest. « Certes, dit-il, on peut se réjouir qu'une telle étendue de territoire français ait été reconquise, mais il faut également accorder que la retraite allemande a assez bien réussi jusqu'à présent et que les Allemands n'ont perdu que très peu d'hommes et aucun canon. »

La déclaration du nouveau cabinet français

Les journaux français écrivent :

Les déclarations faites par M. Ribot à la Chambre ont été accueillies favorablement par les députés. Au cours de son interpellation, M. Dubois a déclaré qu'il était inquiet des rapports du gouvernement avec le commandement supérieur. Le gouvernement doit contrôler l'affectation des moyens. Il est absolument nécessaire, pour la direction générale de la guerre, de créer une organisation militaire et économique de valeur égale. Le contrôle du comité de l'armée doit s'étendre à tous les alliés. Il serait bon d'organiser un état-major technique adjoint au Comité de guerre. Celui-ci doit posséder toutes les autorités techniques et morales, de manière à pouvoir poursuivre sa volonté. Il faut que le gouvernement fasse des déclarations à cet égard, de manière que la Chambre connaisse ses responsabilités.

Le député Jobert s'est étonné de ce que M. Ribot, dans sa déclaration, n'eut pas trouvé la situation économique non inquiétante. Des actes sont ici nécessaires, et non des paroles. Un autre député a demandé ce que le gouvernement avait introduit de nouveau dans son programme d'action. L'opposition a demandé le renouvellement de son programme. Elle ne peut avoir des raisons de persister dans son attitude, après lui avoir donné satisfaction, selon toute apparence.

M. Augagneur a déclaré que la question de la censure était le point le plus important. Depuis deux ans l'état d'esprit du pays a été faussé par le fait de commenter de fausses nouvelles. On a fait naître de la sorte un optimisme dangereux et faux, anihilant toute énergie.

M. Landy a réclamé une meilleure collaboration des administrations et une collaboration plus étroite des Alliés, au point de vue politique, militaire et économique. M. Ribot a répondu qu'on ne pouvait juger le nouveau gouvernement, mais qu'il fallait le voir à l'œuvre. En formant le cabinet il aurait voulu garder tous les membres de l'ancien ministère. Il ne s'agissait pas toutefois d'individualités, mais de la défense nationale. Pour ce motif, il ne s'est pas soucié d'une représentation proportionnelle des partis, ni du fait qu'on appartienne à tel ou tel groupe, du moment qu'on est uni seulement pour la patrie et pour la défense nationale.

Les déclarations de M. Ribot provoquèrent du mouvement et du bruit sur certains bancs, sur quoi M. Ribot continua : « Le gouvernement n'est pas seulement une réunion de compétences, mais il faut qu'on arrive à réaliser une entente entre les ministres distincts pour la cause commune que dirige le président du Conseil. En ce qui concerne la direction de la guerre, le gouvernement est responsable vis-à-vis des Chambres. Il ne peut, de ce fait, admettre qu'on crée d'autres postes gouvernementaux responsables, qui auraient la prééminence sur le gouvernement, étant donné que la direction de la guerre est, en ce moment, une tâche qui appartient au gouvernement.

M. Dubois interrompit M. Ribot et déclara d'une manière réitérée qu'un contrôle était nécessaire. M. Ribot posa encore une fois la question de confiance. Il faut qu'on dise la vérité au pays. Pour cette raison les informations fausses et exagérées doivent être réprimées. M. Ribot a déclaré ensuite qu'il permettrait toute critique contre le gouvernement. Cela vaut mieux que de voir les critiques circuler dans les couloirs de la Chambre et donner lieu à des conflits. (Vifs applaudissements.)

M. Ribot a parlé ensuite de la retraite allemande. La France n'est pas un Etat pillard. Elle ne désire que ses provinces perdues et des garanties matérielles. Mais celles-ci n'ont pas suffi.

Pour cette raison, des garanties morales sont indispensables. Lorsque M. Wilson propose de former un concert de nations, la France accepte sa proposition. Mais les nations démocratiques seulement sont en réalité maîtresses de leurs destinées. (Vifs applaudissements à gauche et à l'extrême gauche.)

M. Ribot a adressé des félicitations à la Russie pour la révolution et a consacré des paroles chaleureuses au Tsar, l'ami sincère de la France. Il faut espérer que la révolution russe serve d'exemple, sans autre effusion de sang, à d'autres pays.

La Chambre et le Sénat devraient avoir confiance dans le gouvernement. Toutes les questions qui n'étaient à l'ordre du jour qu'en temps de paix, devraient être éludées. Il faut tout offrir à la Patrie, même la vie.

M. Lafferre a demandé ensuite des mesures sévères et une action politique gouvernementale réelle, en matière économique, après quoi l'ordre du jour a été voté à l'unanimité.

ETRANGER

LES INTERETS AMERICAINS EN BULGARIE

L'agence télégraphique bulgare annonce : La représentation des Etats-Unis à Sofia, qui relevait jusqu'à présent de la légation des Etats-Unis à Bucarest, sera exercée dorénavant par l'ambassade des Etats-Unis à Constantinople, dont le chef, M. Elcus, a toujours montré à l'égard de la Bulgarie un intérêt sympathique.

LE CONSISTOIRE SECRET

De l'agence Stefani : Le Pape a prononcé jeudi au Consistoire secret, une allocution purement religieuse et a nommé un certain nombre d'évêques

LE PRINCE LVOFF

Le *Times* donne quelques détails sur la personnalité du prince Lvoff le nouveau président du conseil russe. Il est le président de l'Association des Zemstwos, qui rendit de grands services, au cours de la guerre. Il fut, pendant de longues années, président des associations rurales de Moscou, Toula, d'autres encore.

Il passa au premier plan au cours du printemps de 1904 et fut un des premiers à conseiller au Tsar de faire des réformes. Après le congrès des Zemstwos, il se rallia au parti des cadets et, en 1906, il fut élu à la Douma comme représentant de Toula.

Pendant la durée de la guerre, il s'attacha à maintenir les traditions des associations de Zemstwos. La fourniture des souliers et des vêtements était entreprise et assurée par elles. Elles assuraient, aussi, une part de l'alimentation de la Croix-Rouge et ravitaillaient les soldats hors d'état de combattre.

Il est un grand partisan de l'entente anglo-russe et, depuis longtemps, il est membre du comité de la Chambre de commerce russo-britannique de Londres.

POUR LES TUBERCULEUX

Le gouvernement belge vient de faire construire, dans les environs de Lyon, un sanatorium, à l'usage des tuberculeux de la partie non-occupée de la Belgique. Cet établissement sera inauguré d'ici quelques temps.

L'IMPOT SUR LES CHARBONS EN ALLEMAGNE

L'agence Wolff mande de Berlin, 22 mars : La commission principale du Reichstag a fixé au 1er août 1917 la mise en vigueur de l'impôt sur les charbons et au 31 juillet 1920 la mise hors de vigueur de celle-ci.

UN GRAND MARIAGE BELGE A SAINTE-ADRESSE

Le *XXe Siècle* annonce le mariage de Mlle A. du Capitaine et de l'adjudant F. de Pierpont, célébré à Sainte-Adresse, le 13 courant, dans l'intimité.

M. Berryer, ministre de l'Intérieur, M. E. de Maret, consul du Portugal, M. F. de Mellefroid d'Andromont et le lieutenant R. Hankar étaient témoins.

RODZIANKO

Michel Rodzianko, le président de la Douma et chef du Gouvernement provisoire, est né à Iekaterinoslaf. En 1911, il était *leader* des octobristes, lorsqu'il fut élu président de la Douma. L'ouverture de la quatrième Douma, en novembre 1912, fut l'occasion d'événements particuliers. Les octobristes firent cause commune avec l'opposition, en signe de protestation contre l'influence cléricale et bureaucratique, qui avait joué un rôle important, pendant les élections.

Rodzianko fut élu, à nouveau, président. Dans le discours inaugural, qu'il prononça à la Douma,

Billet Quotidien

Un artiste lyrique de grande réputation qui avait prêté son concours à une représentation théâtrale vient de recevoir comme honoraires :

Un gigot, un pain blanc, vingt kilos de pommes de terre, douze cervelas, un kilo de viande fumée, trois livres de beurre, soixante œufs, quatre kilos de farine de froment, deux kilos de petits pois et un kilo de lentilles.

Ce que c'est tout de même que d'avoir du talent et un bon directeur de théâtre!

Cette façon nouvelle de payer les ténors paraît originale, mais nous vivons à une époque où tout se désagrège et se détraque, où il est plus facile de trouver un billet de banque que de trouver une tartine et où on peut parfaitement mourir de faim avec dix mille francs de rente.

Nous en revenons, petit à petit, au bon vieux temps, celui qui ignorait le télégraphe, le téléphone, l'automobilisme, l'électricité, le gaz, mais qui connaissait la chandelle, la diligence et le couvre-feu.

Nous n'en sommes pas encore réduits à loger dans des cavernes, à chasser pour vivre, à faire du feu en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois, à porter pour tout costume une peau de bête, à tailler des silex pour en fabriquer des couteaux, mais il ne faut désespérer de rien. Tout arrive.

Nous voici déjà à l'échange.

On chante pour des andouilles.

Le baron Zeep paye son tailleur à l'aide de denrées alimentaires.

Cela met du pittoresque dans la conversation et dans la comptabilité qui en avaient rudement besoin.

— Combien cette aquarelle, cher maître?

— Six boudins, trois litres de pétrole et un bâton de savon pour la barbe.

— Cette cravate à ramages, mademoiselle?

— Trente kilos de rutabagas.

— Pouvez-vous me remettre sur des pommes séchées?

Le financier dira : « J'ai en banque dix tonnes de charbon, huit cents kilos de lard et vingt tonneaux de pétrole. Je viens d'acheter pour six cents saucissons de rente belge et de placer trente mille oignons à intérêt. »

Il n'y aura pas grand'chose de changé dans le monde, la finance n'en deviendra pas plus claire, nous seront volés comme avant, mais nous n'aurons plus besoin de porte-monnaie.

Ce sera toujours autant d'économisé.

PANGLOSS.

Post-scriptum. — Reçu :

Pour les Amis des enfants de nos soldats :
Collecte faite 17, rue Saint-Michel, au *Saint-Michel*, après une chansonnette de notre camarade Pietje fr. 4.75
Merci et tous mes compliments! P.

CHRONIQUE POUR LA JEUNESSE

Faut-il combattre les Illusions?

Quoique tout à fait hors de saison, je voudrais vous rapporter aujourd'hui un vieux conte de Noël que j'ai lu il y a très longtemps :

Dans un misérable village vivaient, dénués de tout, deux pauvres vieux qui n'avaient même plus la force, nonobstant le grand désir qu'ils en eussent, de se rendre à la messe de minuit où les appelait une cloche lointaine. Dehors, tout était gelé, et la nuit ne recevait d'autre lumière que celle des étoiles brillant au firmament sombre. Et dans la triste demeure, sans feu ni lumière, le couple misérable priait humblement le Seigneur, afin qu'il lui plût, dans sa bonté souveraine, de leur envoyer comme cadeau de Noël au moins une bûche, si petite fût-elle, qui pût réchauffer leurs pauvres vieux membres engourdis... Or, voyez le prodige: tout à coup s'alluma, au fond de l'âtre, une petite, une imperceptible clarté qui grandit doucement, qui scintilla gentiment, répandant autour d'elle une légère lueur, bleuâtre et falotte.

Les deux anciens se rapprochèrent ensemble de la cheminée bénie. Et étendant leurs vieilles mains vers cette chaleur providentielle, ils se sentirent tout réchauffés. Presque gaiment, alors, ils parlèrent du bon temps de jadis, quand ils étaient jeunes tous deux et que leur travail ne laissait jamais l'âtre manquer de bûches ni la huche de pain.

La nuit entière s'écoula dans cette heureuse posture; et ce n'est qu'au matin, quand pâlit la lueur qui les avait si bien réchauffés, qu'ils purent apercevoir l'auteur de leur bonheur : un modeste ver luisant...

Je me hâte d'ajouter, car je m'en voudrais de vous induire en erreur, que je ne crois pas que les vers luisants brillent en décembre. Mais ce léger accroc à la vérité scientifique n'enlève rien à la portée philosophique du conte que je voulais vous narrer et qui se résume en ceci : l'illusion fait le bonheur.

* * *

Vous comprenez maintenant, chers lecteurs, toute la pitié que j'éprouve pour le petit monsieur désabusé que j'ai rencontré tout à l'heure sur la plate-forme d'un tramway : vêtu comme un homme mûr, suffisant jusqu'à l'impertinence, il posait devant ses petits camarades à celui qui «la connaît dans les coins», à qui « on ne la fait plus ». Ses discours étaient vides de sens, mais sa désinvolture imposait visiblement à tout son auditoire.

Vous m'avez demandé, mes jeunes amis, de vous consacrer ici, et de temps à autre, une chronique, et vous la souhaitez évidemment amusante. En accédant à votre désir, vous pensez bien, pourtant, que je n'ai pas abandonné l'idée de vous apprendre quelque chose ni l'intention de vous faire par-ci par-là un petit brin de morale. J'ai constaté, et je le regrette, chez beaucoup d'entre vous, cette tendance à déraciner les illusions si précieuses de l'existence. Vous vivez, il est vrai, à une époque où domine l'utilitarisme, l'amour du « pratique »; où l'on rejette sans égards tout ce qui est superflu pour garder les forces intactes et triompher plus sûrement dans ce qu'on appelle la lutte pour la vie. Vous n'entendez, autour de vous, que conseils positifs, chiffres et calculs; et fréquemment aussi vous constatez — au moins en apparence — l'inutilité des belles et grandes choses qu'on vous enseigne avec l'espoir qu'elles vous serviront d'exemples.

Vous en concluez un peu à la légère que tout cela est faux, et pour un peu vous vous écririez avec Brutus : « Vertu, tu n'es qu'un mot! »

* * *

Et c'est ici que je vous arrête! Vous êtes encore bien jeunes, bien inexpérimentés pour discerner déjà les illusions des réalités. Vous croyez, ou vous affectez de croire, que tout ce qui est noble ou grand est empreint de « chiqué », pour me servir d'une expression assez laide, mais qui a cours aujourd'hui. Et vous partez de là pour ne plus respecter rien, pour vous moquer de tout.

La vieillesse ne peut plus compter sur vos égards, l'âge mûr doit subir vos incartades, et vos condisciples moins prosaïques ou plus clairvoyants que vous doivent supporter vos sarcasmes...

Qu'est-ce qui vous permet de poser ainsi au désabusé, vous qui ne connaissez encore rien de l'existence? Vous avez toujours trouvé le couvert mis et le lit préparé, on vous a chaudement vêtus et copieusement nourris : vous n'avez jamais été aux prises avec la plus petite adversité, car on s'est ingénié à aplanir le chemin sous vos pas.

Or, pour récompenser la vie qui vous a prodigué ses fêtes et ses sourires, vous en médisez et vous la dédaignez!

Et puis, réfléchissez-y bien; les sujets sur lesquels vous croyez être blasés sont précisément ceux qui n'ont jamais déçu personne, et les illusions, dont vous croyez ou dont vous prétendez être totalement libérés, vous aveuglent au contraire au point de vous empêcher de discerner clairement la réalité. Et pour ne commencer que par là, votre suffisance, votre prétendu détachement ne sont que des illusions, dangereuses, celles-ci, pour votre avenir et la beauté de votre caractère.

D'ailleurs, je vous le répète, vous ne discernez point encore suffisamment ce qui peut être illusion et ce qui est réalité; vous taxe volontiers d'illusions ce qui fait la grandeur de l'existence, la bonté, la générosité, la courtoisie, l'honnêteté même; et vous ne vous apercevez pas que vous êtes le jouet d'une continuelle illusion, qui vous fait croire une chose néfaste par excellence puisqu'elle peut vous rendre présomptueux et par conséquent insupportables: vous croyez avoir pénétré le mystère de toutes choses.

Ai-je besoin de vous démontrer que ce serait la pire illusion? Non; car je suis convaincu que vous m'avez compris — et que cela me vaudra d'être excusé si, pour un premier entretien, je n'ai fait autre chose que vous prêcher la morale... J'aimerais tant vous voir garder intacte cette précieuse faculté de pouvoir vous réchauffer un jour à quelque imaginaire tison?

HENRI LECLERCQ.

Echos et Informations

Avez-vous les jambes droites?

Si quelque quidam venait, à brûle-pourpoint, vous dire : « Monsieur (ou madame), êtes-vous bien certain (ou certaine) d'avoir les jambes droites? » il est vraisemblable que vous répondriez, sans excès d'aménité à celui que, de bonne foi, vous considéreriez comme un insolent.

Parce que vous croyez avoir les jambes aussi droites que des I.

Comme vous êtes présomptueux, monsieur! Et comme votre vanité est grande, madame!

Afin de vous incliner à un peu plus de modestie, regardez-vous donc dans une glace, demain matin, et vous verrez si vous pouvez décemment prétendre à une rectitude de lignes des membres inférieurs.

Vous, monsieur, dont les genoux se repoussent comme pôles du même nom, vous avez les cuisses et les mollets en forme d'O.

Vous, madame, au contraire, dont le genou droit attire le gauche comme l'électricité négative attire la positive, vous dessinez avec vos jambes un X parfait.

Toutefois, lorsque vous aurez fait ces pénibles constatations, ne vous attristez point et ne vous croyez pas des monstres; vous êtes, au contraire, dans la règle générale.

Très rares sont, en effet, les individus de l'un et l'autre sexe qui peuvent prouver n'être pas quelque peu « bancroches ».

On en compte quinze pour cent tout au plus. C'est du moins un médecin statisticien qui l'a proclamé en ces temps derniers.

LE DIABLE BOITEUX.

Blouses soie fr. 16.50. Maison Vandeputte, rue Saint-Jean.

Pour les enfants de nos soldats.

La Corporation des agents de change agréés à la Bourse de Bruxelles a organisé, au profit de l'Œuvre de l'habillement des orphelins de nos braves soldats et des enfants des mutilés, un concours de billard à la planche américaine, dont les prix se disputent au *Café Métropole*, place De Brouckere, tous les jours de 3 à 9 heures (les samedis et les dimanches, de 11 à 9 heures).

Le concours sera clos le 15 avril. A la date d'aujourd'hui, 45,000 mises ont été jouées!

Ce succès témoigne de l'intérêt que porte le public à l'œuvre bénéficiaire, L'Habillement des orphelins de nos braves soldats et des enfants des mutilés.

Rappelons que cette œuvre a habillé déjà près de 13,000 enfants de soldats, en dehors de la participation qu'elle a prise à la distribution de vêtements, jouets et friandises à 15,200 enfants de nos braves lors de la Saint-Nicolas de 1916.

Elle a également vêtu plus de 25,000 réfugiés et envoyé 7,000,000 de paquets de tabac, cigares et cigarettes à nos prisonniers.

La coupe des vêtements et du linge est faite gracieusement par les dames de l'œuvre et la confection par les femmes de soldats, auxquelles il a été payé plus de 15,000 francs de salaires.

L'œuvre a également versé au Comité national de secours et d'alimentation 4,500 francs de subsides pour les quotes-parts de celui-ci dans les réunions philanthropiques organisées au bénéfices de L'Habillement.

Créée par arrêté ministériel le 14 août 1914, ses frais généraux ne s'élèvent à ce jour qu'à la somme de 2,000 francs. La comptabilité est tenue par un de nos plus grands établissements financiers et les livres sont soumis mensuellement à l'administration communale de Bruxelles.

Afin d'éviter les doubles emplois dans la remise des vêtements et de concentrer les efforts, une entente est intervenue entre l'Œuvre nationale des orphelins de la guerre et l'Œuvre de l'habillement et c'est d'après les listes fournies par la première que la seconde établit ses distributions.

Il convient d'ajouter que l'Œuvre de l'habillement des orphelins de nos braves soldats et des enfants des mutilés ne reçoit aucun subside officiel et doit se créer ses ressources par la seule activité de ses membres.

Nous engageons vivement le public à participer au concours de billard organisé à son profit au *Café Métropole*.

Le produit net de chaque mise jouée est versé à l'œuvre. La Corporation des agents de change a pris à sa charge tous les frais d'organisation.

La Grande Famille.

Créée, depuis près d'un an, sous les auspices du haut commerce bruxellois, cette œuvre de reconnaissance et d'assistance aux familles des soldats belges a vu se développer, sans discontinuer, son action bienfaisante. Elle peut s'enorgueillir, aujourd'hui, d'être une des œuvres les plus fécondes et les plus utiles de l'agglomération.

Le comité d'enquête de la Grande Famille vient de nous faire parvenir le relevé des secours distribués dans l'agglomération bruxelloise depuis le 1er décembre 1916 jusqu'au 12 mars 1917. Nous en extrayons les chiffres suivants, particulièrement éloquents.

Ont été distribués, pendant cette période:

A Bruxelles, 312 secours, d'une valeur globale de fr. 4,860.25; à Molenbeek, 175 secours, représentant fr. 2,672.50; à Laeken, 162 secours, représentant fr. 2,454.10; à Anderlecht, 142 secours, représentant 2,201 fr.; à Saint-Gilles, 95 secours, représentant 1,077 francs; à Schaerbeek, 80 secours, représentant fr. 1,442.20; à Ixelles, 80 secours, représentant fr. 1,398.10; à Etterbeek, 72 secours, représentant fr. 1,188 francs; à Jette, 61 secours, représentant fr. 1,078.10; à Koekelberg, 42 secours, représentant 635 francs; à Saint-Josse-ten-Noode, 33 secours, représentant 652 francs; à Uccle, 23 secours, représentant fr. 405.10; à Watermael-Boitsfort, 19 secours, représentant fr. 390.40; à Forest, 18 secours, représentant fr. 200.20; à Evere, 9 secours, représentant fr. 158.20; à Woluwe, 6 secours, représentant fr. 118.20; à Ganshoren, 4 secours, représentant fr. 57.20.

Au total, pour toute l'agglomération bruxelloise, 1,333 secours ont été distribués, ce qui a exigé une somme de fr. 21,007.55.

Ce résultat est vraiment superbe, pour une période aussi courte!

Le comité nous prie d'informer le public que l'œuvre s'occupe surtout des literies pour les familles de nos soldats et qu'elle accepterait, avec reconnaissance, tous les dons de ce genre qui lui seraient faits.

Nous avons déjà signalé aux abonnés du *Quotidien* cette partie spéciale de la bienfaisance qu'a assumée la Grande Famille. C'est avec plaisir que nous nous répétons et que nous demandons à tous nos amis d'envoyer les lits, matelas, ressorts, draps de lit ou couvertures dont ils ne trouvent pas l'emploi — il en est peut-être! — aux bureaux de l'œuvre, place De Brouckere, 32.

Ces objets ne manqueront pas de faire le bonheur de l'une ou l'autre famille de soldats!

Le minimum de salaire.

D'un commun accord, les fédérations ouvrières socialistes et neutres viennent d'adresser aux administrations communales et provinciales une requête tendante à obtenir une augmentation de 25 centimes par journée de travail en faveur des ouvriers employés par les entrepreneur des travaux exécutés pour le compte des communes et des provinces.

En présence de la cherté des vivres, la demande est certes très modérée. Il faut espérer qu'elle recevra partout un bon accueil.

Les dîners à bon marché.

La Société coopérative des restaurants bruxellois inaugurera un nouvel établissement, le 1er avril, dans la maison portant le numéro 56 de la rue des Rentiers, à Etterbeek. Un autre restaurant sera ouvert prochainement dans le quartier de la Chasse royale.

Rappelons que le prix des dîners à emporter a été fixé à fr. 0.80 et celui des dîners à consommer sur place à fr. 0.60.

Pour les inscriptions et les mutations, les personnes désirant bénéficier des dîners doivent s'adresser au siège social de l'œuvre, place du Grand Sablon, 26.

Dans la police.

L'administration communale de Molenbeek, afin d'assurer le service d'ordre dans de bonnes conditions, vient de décider d'augmenter le personnel de la police de vingt agents qui seront désignés à l'effectif.

Voilà une excellente occasion pour les habitants de Molenbeek privés d'occupations, de postuler un emploi sérieux.

Les émoluments de début sont fixés à 1,500 francs par an.

Les demandes doivent être adressées d'urgence à M. Mettewie, ff. de bourgmestre de Molenbeek.

Les postulants auront à subir un examen, facile d'ailleurs.

Les conférences.

Demain, dimanche, dans la matinée, aura lieu au siège social de l'union professionnelle Les Cunicultеurs belges, rue Marché-au-Fromage, 16, une conférence intéressante.

M. W. Collier y développera le programme de la prochaine exposition cunicole, laquelle se tiendra, les 26, 27 et 28 mai, dans le hall des Abattoirs de Bruxelles.

Tous les éleveurs ont un intérêt évident à assister à cette conférence.

— M. Jacques fera, demain, dimanche, à 4 heures, sa dernière conférence de la saison au local du Cercle royal du progrès arboricole, horticole et agricole d'Ixelles, boulevard Militaire, 35.

Il expliquera les opérations de la taille d'été, le pincement, l'ébourgeonnement et le palissage. Ces opérations seront démontrées pratiquement au cours de la promenade du 6 mai prochain.

Nos conseils communaux.

Le Conseil communal d'Anderlecht s'est réuni jeudi à 6 heures, en séance publique, sous la présidence de M. J.-B. Denis, ff. de bourgmestre.

M. Denis, devant l'assemblée debout, prononce l'éloge funèbre de M. Jules Vandenpeereboom, dont il retrace à grands traits la carrière politique et qui a soulagé tant de misères à Anderlecht, où il habitait.

Il donne lecture d'une lettre de Mme René Henry, remerciant le Conseil des sympathies qu'il a témoignées à la mémoire de son mari, le regretté conseiller communal, notamment en donnant à une des rues de la commune le nom de rue René Henry.

La famille De Cuyper remercie également le Conseil des condoléances qu'il lui a exprimées à l'occasion de la mort de M. De Cuyper, receveur communal. A la lettre que M. Denis communique à l'assemblée était jointe une somme de 150 francs pour les orphelins de la guerre.

L'assemblée aborde son ordre du jour.

Parmi les décisions prises (un grand nombre d'objets ont été renvoyés à la prochaine séance), citons l'octroi de crédits qui permettront de continuer la distribution de sabots aux élèves des écoles et d'effectuer gratuitement la réparation des chaussures des enfants fréquentant les établissements d'instruction.

Nouvelles à la main.

A la Cour d'assises.

— Vous ne pouviez pas vous contenter de voler votre victime sans en arriver à l'assassiner?

— Impossible, elle a crié trop fort. Oh! sans cela, mon président, j'avais bien eu la même idée que vous!

* * *

Un garçon de café sans place est entré dans une administration de pompes funèbres.

Aussitôt en fonctions, il voit arriver un monsieur correctement vêtu de noir :

— Qu'est-ce qu'il faut pour monsieur?

— Une bière.

— Brune ou blonde?

LE COIN DES POÈTES

C'est un matin...

C'est un matin de mars qu'elle m'est revenue,
Eveillant le jardin d'un bruit de falbalas,
L'enfant toujours cruelle et toujours ingénue
Que je n'ai point aimée et qui ne m'aimait pas.
Le givre s'égouttait aux branches, mais plus bas
La neige ourlait encor les buis de l'avenue;
Et le frisson d'hiver, sous leur écorce nue,
Emprisonnait le rire embaumé des lilas.
Un éclair parut: « Bonjour! C'est moi! » dit-elle.
Dans l'air moins froid passa comme un cri d'hirondelle.
Je la vis me sourire et crus avoir seize ans;
Et depuis, quelquefois, je me surprends à dire,
Songeant à ce rayon, songeant à ce sourire:
«C'était presque l'Amour et presque le Printemps!»

PAUL ARÈNE.

Le Serpent et le Cor de chasse

Un jour, un grand serpent, trouvant un cor de chasse
Pénétra dans le pavillon;
Et comme il n'avait pas beaucoup de place,
Dans l'instrument le reptile se lasse.
Mais, terrible punition!
Quand il voulut revoir le grand air et l'espace,
Et la vierge forêt au magique décor,
Il eut beau tenter maint effort,
Il ne pouvait sortir du cor,
Le pauvre boa constrictor;
Et, pâle, il attendit la mort.

Moralité :

Dieu! comme le boa est triste au fond du cor!

MAURICE DONNAY.

FAITS DIVERS

LE TEMPS QU'IL FAIT

Le vendredi 23 mars (3 h. de l'après-midi):

Pression atmosphérique ..... (variable	765
Pression atmosphérique de la veille	756
Température	8°
Minimum de la nuit	—1°
Etat hygrométrique de l'air	55 %

(*Communiqué par M. Vanderbiste, opticien, rue de la Montagne*, 68.)

Calebasse A. V., la meilleure pipe du monde!
Economie de tabac : 35 p. c. — 11 rue de Bavière, Brux. 822c

AU FEU!

Jeudi, vers 7 h. 40 du soir, les pompiers du poste de la rue de Bériot, à Saint-Josse-ten-Noode, ont été avertis qu'un incendie venait d'éclater dans la demeure de M. L..., rentier, boulevard Bisschoffheim.

Heureusement, il ne s'agissait que d'un fort feu de cheminée, qui a pu être éteint au bout d'une demi-heure.

— A 8 h. 35, le même soir, on annonçait aux pompiers de Saint-Josse un nouvel incendie. Celui-ci s'était déclaré dans l'atelier de M. Vandenbroeck, fabricant de parapluies, rue De Bruyn.

Grâce aux prompts secours, les flammes n'ont pas eu le temps de se développer et le danger a été vite conjuré.

On ignore la cause du sinistre.

LE BLANC remplace le **Schiedam**
F. GODET, distill., Brux. 744

LES VOLS

La police de la 7e division a été informé hier que des voleurs s'étaient introduits dans le magasin du Comité national de secours et d'alimentation quai des Steamers, et y avaient enlevé un fût de 300 kilos de sirop et d'autres marchandises.

— Des malfaiteurs ont pénétré la nuit dernière, par escalade et effraction, dans les magasins de M. Henri Sauweine, dépositaire de fabriques, chaussée d'Anvers. Ils ont emporté des pièces de draps, de cheviotte, de laine peignée, etc. de toutes nuances, pour une valeur totale de 20,000 francs environ. Ces étoffes ont dû certainement être chargées sur un camion.

— La nuit dernière, des escarpes se sont introduits dans l'atelier de M. Devis, boulevard de la Revision. Ils ont fait main-basse sur une grande quantité de vignettes et de caractères en cuivre pour la dorure, estimés à près de 20,000 francs.

Des remèdes nombreux, hélas! la gent pullule;
Mais la LIBRINE est la gloire de la pilule.
(*En quatrième page*)

— Pendant la nuit, des cambrioleurs sont entrés chez M. Stordeur, rue de la Conciliation. Ils ont fracturé les meubles et ont dérobé une somme d'environ 1,500 francs, en or, en argent et en billets de banque.

— M. Ch..., habitant rue du Lombard, avait déposé, hier matin, un panier de champagne dans un établissement de la rue de l'Evêque. Quand il a voulu le reprendre, le panier avait disparu.

— Hier dans la matinée, des voleurs se sont introduits par les sous-sols dans la maison de Mme D..., rue du Gouvernement Provisoire et ont enlevé des quantités considérables de viande, de beurre et d'autres provisions, des fourrures en opossum, du linge, des vêtements, etc.

— La nuit dernière, des malfaiteurs ont pénétré dans le magasin de Mlle D..., négociante, chaussée de Haecht. Ils ont enlevé cinquante bouteilles de Champagne et de nombreuses pièces d'étoffe de laine de toutes nuances.

— Dans la charcuterie de M. Jean V..., rue du Chapitre, des escarpes ont volé, la nuit, un porc pesant 80 kilos.

CINEMA SELECT (Porte de Namur)
Cette semaine, au programme :
Les Chasseurs de Lions
EXCLUSIVITÉ 871

EN PROVINCE

A Liége

Le ravitaillement. — De nouveaux bureaux de ravitaillement seront ouverts prochainement à Liége et d'autres seront supprimés.

On espère arriver ainsi à mieux répartir les bureaux dans les divers quartiers de la ville.

Une collision. — Une charrette à bras chargée de charbon et conduite par deux femmes a été prise en écharpe, rue Féronstrée, par une voiture des tramways.

Les deux femmes on été blessées. L'une d'elles, Léonie H..., domiciliée rue Pierreuse, a dû être transportée à l'hôpital de Bavière.

Vol odieux. — Des escarpes se sont introduits à l'aide de fausses clefs dans les magasins de l'Œuvre des prisonniers, rue du Pont-d'Ile.

Ils ont emporté une quantité considérable de marchandises destinées à nos braves soldats.

A Anvers

Une grande marée. — Aujourd'hui, 24 mars, nous aurons une des grandes marées de l'année.

Sa hauteur, à Anvers, sera de 2 m. 80.

Dans les écoles. — Si le réchauffement de la température le permet, les cours de l'Ecole industrielle d'Anvers seront repris le lundi 2 avril. Dans le cas contraire, ils recommenceront le lundi 16 avril, date de la réintroduction de l'heure d'été.

Les cours continueront, en tout cas, pendant tout l'été, afin que les élèves puissent terminer leur programme complet d'études.

Dès aujourd'hui, la bibliothèque de l'école est ouverte de 7 à 8 heures du soir.

— La réouverture des écoles du soir se fera le 16 avril.

Le charbon. — Les distributions de charbon à la population anversoise, par quantités de 20 kilos, vont cesser.

Les stocks sont en effet épuisés.

Les vols. — Un escarpe a pénétré, par effraction, chez M. Fr. M..., rue des Cerises, et y a volé du linge et des chaussures.

— Chez les époux O..., habitant rue du Compromis, des voleurs ont fait main-basse sur une montre en or avec chaîne, une paire de dormeuses en or, une épingle de cravate en or, deux paires de bottines de femme en cuir jaune et une paire en velours, deux broches d'enfant en or et trois actions des Tramways de Bangkok.

— Au détriment de M. De W..., Longue rue Neuve, on a volé une bague d'homme ornée de brillants et quelques sacs à farine américains.

Au port. — Le 9 mars, il est entré: 4 bateaux à vapeur, 1 remorqueur, 4 bateaux à moteur, 29 allèges.

Il est parti: 1 bateau à vapeur, 5 remorqueurs, 2 bateaux à moteur, 15 allèges.

Etat civil d'Anvers du 21 mars

Naissances. — 2 garçons et 2 filles.

Décès. — E. Rose, sans profession, 63 ans, veuf C. Pagnion, rue du Palais, 107; J. Schwartan, sans profession, 69 ans, veuf M. Londin et M. Lebunny, rue Van Schoonbeke, 54; A. Smolders, serveur, 71 ans, époux P. De Deken, rue du Congrès, 24; J. Hooyberghs, domestique, 33 ans, Longue rue de l'Hôpital, 45; L. De Fenjournalier, 56 ans, veuf L. Wouters, époux A. Bernaerts, rue du Gaz, 134; J. Duchêne, journalier, 30 ans, époux A. Verbeeren, rue de l'Ecureuil, 16; E. Van Looy, employé au tram, 29 ans, époux M. Van der Schoot, rue Sommé, 28; J. Rans, sans profession, 80 ans, veuve F. Feyens, rue Saint-Vincent; A. Ceusters, sans profession, 87 ans, veuve J. Eukaers, Marché-aux-Chevaux; J. Verhagen, sans profession, 89 ans rue Saint-Vincent; M. Engelen, sans profession, 81 ans, veuve J. De Man, rue de la Liberté, 7; J. Verlinden, sans profession, 72 ans, rue Rouge, 38; J. Bertryn, 58 ans, épouse A. Caers, rue Baudouin, 76; M. Boels, 37 ans, épouse A. Willemsens, rue de la Princesse, 6; F. Devos, sans profession, 58 ans, veuve C. Van Gompel, rue de la Famille, 25. — Et onze enfants au-dessous de 7 ans.

A Gand

Ce qu'on voyait jadis au Grand-Théâtre. — Le 24 mars 1816, un concert fut donné au Grand-Théâtre de Gand par un chanteur italien dont le programme disait ainsi l'originalité:

« Il est doué par la nature de quatre voix concordantes, savoir: la basse-taille, la taille, la haute-contre et le dessus. Il chantera un grand air de Cimarosa et terminera par une scène dans laquelle il fera entendre l'harmonie vocale formée par les quatre voix ci-dessus mentionnées. Il exécutera à s'y méprendre l'instrument de la guitare par le son de la voix et le mouvement des lèvres. »

Quelques jours plus tard, les frères Rousset, surnommés les Hercules du Nord, donnèrent plusieurs représentations au Grand-Théâtre.

L'apparition de saltimbanques de toutes sortes sur les premières scènes, à Gand comme à Bruxelles, était chose habituelle autrefois.

Le public n'en était aucunement choqué. En revanche, il avait des prévention qui nous étonnent fort aujourd'hui:

Le 24 mars 1827, on donna au Grand-Théâtre la première représentation de *Fiorella, ou la Fausse Courtisane*, opéra-comique en trois actes d'Auber. Le titre suffit à tenir les Gantois éloignés du théâtre. Ce ne fut qu'à la deuxième représentation, et sur l'assurance que la pièce ne renfermait aucune scène de nature à choquer les yeux et les oreilles des spectatrices, que les dames se décidèrent à aller entendre *Fiorella*.

N'est-ce pas là un trait caractéristique des mœurs du temps qui mérite d'être rappelé?

L'Entr'Aide

Des misères à soulager

Il y aura deux ans bientôt que parut en nos colonnes le premier appel en faveur d'une famille dans la misère.

Notre œuvre a fait du chemin. Aussi, ce n'est pas sans émotion que nous exprimons notre vive reconnaissance aux amis qui nous ont aidés dans l'accomplissement de notre tâche, dans la réalisation de notre œuvre de charité et de solidarité.

Et convaincus de ne jamais faire vainement appel aux sentiments de miséricorde et de pitié de nos lecteurs en jupons ou à moustaches, nous n'hésitons pas à leur adresser de nouvelles requêtes.

Plus que jamais d'ailleurs, en ces heures de tristesse et d'affliction universelles, il faut rappeler les souffrances des malheureux; plus que jamais la charité est à l'ordre du jour.

La sainte pitié doit faire son œuvre de miséricorde et, sans arrière pensée, le riche doit venir en aide au pauvre, comme un frère secourt un frère!

Faites la charité! Donnez!

Que l'argent qui vous reste, que tout l'argent soit jeté en pâture à ce monstre qu'on appelle Misère!

Que ceux qui aiment à faire le bien pour lui-même; que ceux qui voient dans l'aide qu'ils prêtent aux malheureux un acheminement vers le bonheur; que ceux qui ont des vœux à former pour des êtres chers; que ceux, enfin, qui veulent que les enfants du pauvre goûtent un peu de la félicité dispensée aux enfants du riche — que tous donnent!

D'avance, nous leur disons: « Merci! De tout cœur, merci! »

Nous approchons précisément de cette époque de l'année où l'on se remémore les souffrances de celui qui prononça cette parole sublime: « Aimez-vous les uns les autres! »

Il n'en est pas de plus belle et de plus pratique à la fois.

Ne l'oublions jamais!

Donnons! Donnons encore!

Et nous ressentirons ainsi les joies inexprimables du bonheur intérieur!

Nous aurons l'ineffable plaisir d'avoir fait notre devoir envers nos frères malheureux et, dans leurs tombes, nos morts tressailliront d'un frisson de contentement.

* * *

Rappelons à nos lecteurs désirant des renseignements sur les œuvres de charité recommandées sous cette rubrique qu'ils peuvent s'adresser chaque jour, mais de *6 à 8 heures du soir seulement*, à notre collaborateur Emile Pels, à la rédaction du *Quotidien*.

Nous prions instamment nos amis de l'Entr'aide de n'adresser leurs dons qu'au bureau du journal, *boulevard Militaire, 148*. Le cas échéant, un reçu leur sera délivré par le bureau de la comptabilité.

* * *

Pour les locataires.

La Ligue des locataires de Bruxelles, fondée le 18 octobre 1914, dès qu'a surgi l'angoissante question des loyers, nous prie de rappeler au public que son secrétariat est ouvert tous les jours (sauf le samedi et le dimanche), de 3 à 5 heures, au nouveau siège social, rue Auguste-Orts, 22-24 (*Brasserie Flamande*).

Elle est présidée, ainsi que la Fédération nationale des ligues de locataires de Belgique, qui comprend près de 50,000 membres, par M. A. Boghaert-Vaché.

Conformément à ses statuts, la Ligue ne prête son concours qu'aux locataires éprouvés par les événements et dont la loyauté, la bonne foi ne peuvent être suspectées. Et son but essentiel est de concilier dans chaque cas les intérêts du locataire et ceux du propriétaire.

Elle s'occupe aussi des débiteurs hypothécaires, des petits propriétaires qui ont des annuités à acquitter et dont la situation peut être assimilée souvent à celle des locataires les plus malheureux.

Sur les 8,500 affaires qu'elle a traitées depuis sa fondation, elle ne compte qu'un pourcentage infiniment faible d'insuccès.

La cotisation annuelle est de 1 franc. Tous les services de la Ligue, au surplus, sont gratuits. Et il est à peine besoin de dire que les dirigeants de cette œuvre d'entr'aide s'y dévouent sans aucun profit personnel, lui donnant leur temps et parfois leur argent.

Avec la Ligue de Bruxelles, qui a pris l'initiative de ce mouvement si fécond déjà en excellents résultats, travaillent les nombreuses ligues de locataires créées depuis deux ans dans tout le pays. Qui dira l'apaisement qu'elles ont amené dans les conflits entre propriétaires et locataires, les situations presque désespérées auxquelles elles ont apporté un remède!

Grâce au concours de l'Œuvre des sans-logis, à celui du parti ouvrier, qui a établi à Bruxelles une Commission des loyers, il est permis, on le voit, d'espérer que les différends entre propriétaires et locataires deviendront moins aigus — surtout si les ligues de propriétaires comprennent, elles aussi, la nécessité de la conciliation, de l'entente patriotique.

LE CONTE DU JOUR

La Mort de l'Espion

Nous extrayons cette page du roman de Gorki, *L'Espion*. Le héros du livre, Evséi Klimkof, est devenu par la force des choses et sa faiblesse de pauvre être, un agent de la police secrète russe. La cause du peuple finit par le séduire lui-même; mais il est trop tard. Le dégoût de son vil métier et aussi la peur du châtiment de ses délations lui font chercher un refuge dans la mort.

Longtemps, les cris le poursuivirent; il lui semblait toujours qu'une grande foule s'était rassemblée derrière lui et le pourchassait silencieusement, sans toucher terre, en étendant vers son cou des centaines de longues mains crochues qui frôlaient ses cheveux. Elle le torturait, elle se jouait de lui, disparaissait pour apparaître de nouveau. Il prenait une voiture; puis, au bout d'un moment, il en descendait et se mettait à courir; il reprenait un fiacre, mais toujours elle était proche, invisible et d'autant plus terrible.

Il se sentit mieux quand il aperçut devant lui la muraille sombre et dentelée d'un bois. Il s'y plongea en hâte et marcha, faisant de gestes bizarres, comme pour resserrer les arbres derrière lui. Arrivé au fond du ravin, il s'assit sur le sable frais, puis il se leva et s'en alla le long du ruisseau, haletant, couvert de sueur et ivre d'effroi. Devant lui s'ouvrait une éclaircie, il prêta l'oreille, fit encore quelques pas, silencieusement, et tendit le cou : la voie ferrée passait là; de l'autre côté du talus se profilaient encore des arbres, mais rabougris et rares, et au travers de leur réseau un toit gris se dessinait.

Evséi fit rapidement demi-tour et remonta le long du ravin, retournant à l'endroit où le bois était plus sombre et plus touffu.

— On m'attrapera!

Cette froide certitude le poussait en avant.

— On m'attrapera... On me cherche déjà, sans doute... Ils courent...

Des bruissements harmonieux et doux emplissaient le bois. La mince glace du ruisseau craquait sous les pieds.

Klimkof s'assit, se pencha et plaça dans sa bouche un glaçon. Aussitôt il sauta sur ses pieds, gravit la pente abrupte du ravin, déboucla sa ceinture et ses bretelles et les lia ensemble; puis il examina d'un air soucieux les branches au-dessus de sa tête, en calculant :

— Non, il ne faut pas enlever mon pardessus... Ce sera plus lourd, donc plus vite fait...

Il se hâtait, ses doigts tremblaient; involontairement, ses épaules se haussaient, comme pour cacher le cou, et une pensée craintive le martelait :

— Hâtons-nous, ou je vais être pris!...

Un train passa avec fracas à l'orée de la forêt, et les arbres se mirent à frissonner. La terre trembla; une vapeur blanche se montra entre les rameaux, elle avançait furtivement, puis s'évanouissait, comme si elle eût voulu épier l'homme et le dissimuler.

Un vol de mésanges apparut, gazouillant avec entrain, elles sautillaient çà et là dans les rameaux sombres et leur agitation hâtive précipita les mouvements [illegible] froids et indociles d'Evséi.

Quand il eut fixé à une branche le nœud coulant qu'il venait de faire avec sa courroie, Klimkof le tira pour en éprouver la solidité : rien ne céda. Alors, avec la même hâte, il fit un autre nœud coulant, en tordant ses bretelles. Quand tout fut prêt, il soupira :

— Maintenant, il faut prier...

Mais les paroles de la prière ne lui revenaient pas à la mémoire.

Il réfléchit quelques secondes, les mots apparaissaient et disparaissaient aussitôt sans former de phrases.

Enfin, passant la tête dans le nœud, il dit lentement à voix basse, sans tremblement intérieur :

— Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit !

Après avoir frappé la terre du pied, il sauta en l'air et plia les genoux. Il ressentit dans la tête une violente et étrange douleur, comme si quelqu'un venait de lui asséner un coup de plat de sabre. Etourdi, il tomba de tout son corps sur la terre dure, se tourna et roula, en se raccrochant aux racines des arbres, en se frappant la tête contre les troncs ; il perdit connaissance.

Quand il revint à lui, il vit qu'il était assis au fond du ravin, ses bretelles déchirées pendaient sur sa poitrine ; son pantalon avait sauté et, par les fentes, ses genoux écorchés jusqu'au sang se montraient lamentablement. Tout le corps lui faisait mal, surtout le cou, et il lui semblait que le froid lui arrachait la peau. Rejetant la tête en arrière, Evséi regarda au sommet du ravin. Là-haut, attachée à un blanc rameau de bouleau, la courroie se balançait ; pareille à un mince serpent, elle l'appelait.

— Je ne peux pas ! dit mentalement Evséi, désespéré. Je ne peux pas, je ne sais pas comment faire.

Et il se mit à pleurer d'impuissance et d'humiliation ; couché sur le dos, il voyait à travers ses larmes le ciel trouble et morne que les rameaux noirs ornaient de sombres dessins.

Il resta très longtemps, malgré la douleur et le froid, enveloppé dans son pardessus. Sans qu'il en évoquât le souvenir, sa vie bizarre et insensée passa tout entière devant lui. Elle défila par saccades, vide d'espérances et de joies.

Une corde solitaire tremblait et résonnait lugubrement dans la poitrine du jeune homme. Son tintement triste vibrait le long des os. Et le petit corps sec et frémissant dans le froid du crépuscule se serrait de plus en plus contre la terre puissante et ferme.

Plusieurs fois, des trains qui passèrent remplirent le bois de fracas et de hurlements, de nuages de fumée et de rayons de lumière. Et ces rayons glissaient sur les troncs des arbres comme pour les interroger, pour savoir si quelqu'un s'était caché parmi eux ; puis, ils disparaissaient froids et tremblants.

Quand ils atteignirent Evséi, il se leva à grand'peine et les suivit dans la pénombre. Il s'arrêta à la lisière du bois ; appuyé à un tronc, il attendit, prêtant l'oreille au bruit lointain de la ville. La nuit tombait ; le ciel devenait bleu foncé et un halo pâle se formait lentement au-dessus de la cité. On y allumait les lumières pour accueillir la nuit.

Au loin mugit un fracas retentissant, qui fit résonner les rails; un train accourait dans les ténèbres en clignant de ses yeux rouges, et l'ombre le poursuivait en se faisant plus épaisse et plus noire. Aussi vite qu'il le put, Evséi monta sur le talus, s'agenouilla, puis se coucha sur le flanc en travers de la voie, le dos tourné au train; le cou posé sur un rail, il s'enveloppa la tête dans un pan de son pardessus.

Pendant quelques secondes, le contact brûlant du fer lui fut agréable, il soulageait la douleur qu'il ressentait au cou; mais le rail frissonnait et chantait sourdement.

Le train arrivait, lent et lourd; il assourdissait Evséi par le cliquetis des chaînes, la cadence régulière des roues frappant les intervalles des rails. Les jets de vapeur l'atteignaient presque dans le dos; tout frémissait autour de lui.

Pris de terreur, il se releva soudain et courut le long de la voie, hurlant :

— Je suis coupable!... je...

Rattrapant Evséi, deux rayons de lumière rougeâtre glissèrent sur le métal poli des rails; les deux bandes de fer rouge semblèrent devenir incandescentes et elles dirigeaient comme des guides la fuite d'Evséi.

— Je suis coupable!... criait-il en agitant les bras.

Une masse dure et large lui heurta le dos. Son pied se prit dans une traverse et un fracas métallique et rude étouffa ses dernières plaintes. MAXIME GORKI.

(Traduction de Serge Persky.)

La Vie à la Campagne

Pour avoir de belles pelouses!

II

(Voir le *Quotidien* du 17 mars.)

En général, c'est l'azote qui fait le moins défaut dans les pelouses tondues régulièrement, car presque toutes les feuilles coupées des graminées se décomposent au fur et à mesure sur le sol et produisent, à la longue, une couche de matières organiques fortement azotées. Malgré cela, ces éléments nourriciers demeurent inactifs tant qu'ils ne sont pas rendus assimilables par l'adjonction de ferments nitrifiants apportés par le purin, les vidanges et les engrais minéraux.

Ne laissez donc pas perdre le purin de ferme ou des tosses d'aisances que vous possédez, en raison de l'épaisseur du sol qu'il fertilise; utilisez-le surtout dans les endroits ombragés, où le terrain est vite épuisé par les racines d'arbres.

Pour éviter les émanations désagréables qu'exhalent ces liquides, versez dans les citernes qui les contiennent, et un ou deux jours avant de les employer, 2 à 5 kilogrammes de sulfate de fer par mètre cube. Brassez énergiquement le tout au moyen d'une planchette clouée à l'extrémité d'une perche de longueur appropriée, et les mauvaises odeurs disparaîtront presque complètement.

L'acide phosphorique est l'élément le plus nécessaire pour donner de la résistance et de la solidité aux graminées; c'est pourtant, bien souvent, celui qui manque le plus. Ce principe minéral se trouve concentré sous une forme soluble dans les superphosphates et les scories de déphosphoration, qui renferment, en outre, une notable proportion de chaux, si utile à la nitrification. Ce sont les scories qui s'assimilent le moins rapidement, mais leur effet est plus durable; répandez-les à raison de 6 à 8 kilogrammes à l'are, et diminuez cette dose de moitié pour les superphosphates.

En tout cas, appliquez-les, soit l'un, soit l'autre, au moins tous les deux ans, et ne les remplacez par des engrais chimiques azotés, nitrate de soude ou sulfate d'ammoniaque, que dans l'intervalle et pour revivifier des gazons semés dans un sol calcaire ou fortement siliceux. Comme il n'est pas possible d'enterrer aucun de ces engrais, choisissez toujours un temps pluvieux pour en opérer la répartition, de manière à les faire dissoudre de suite pour éviter des déperditions.

Une dizaine de jours après, commencez les ré-ensemencements partiels nécessaires, lorsque le fumier ou les feuilles décomposées sont tassés par les pluies, afin de reconnaître les parcelles dénudées. Evitez que les sels minéraux soient en contact direct avec la graine, car leur nocivité nuit à la germination.

Si vous semez après un apport de terreau, le travail se trouve simplifié, car vos graminées se trouvent aussitôt dans un milieu qui leur convient, et il suffit d'un simple coup de râteau pour enterrer la semence, tandis qu'il est utile, dans les autres occasions, d'ameublir la surface et de recouvrir la graine avec du terreau ou une terre très légère. Veillez toutefois, en procédant au règlage définitif, que le niveau des pièces ressemées se raccorde bien avec celui des parties environnantes.

Vous connaissez déjà, pour la restauration des pelouses sous les arbres (1), les variétés qui viennent le mieux à l'ombre; ne cherchez pas, pour les autres expositions, à préparer des mélanges spéciaux qui pourraient former une herbe dissemblable de celle de l'ensemble. Contentez-vous de semer le lawn-grass, composition dans laquelle entrent la plupart des espèces les plus résistantes et les plus habituellement usitées : agrostis, paturins, fétuques, crételle des prés, flouve odorante, etc... et qui constitue un gazon se rapprochant le mieux de celui qui est déjà établi.

Sous l'influence des gelées, le dessus des pelouses se soulève pendant l'hiver. Cylindrez le terrain en mars-avril pour le rendre absolument uni. Employez pour cela un rouleau très lourd en fer ou en pierre, mais d'une largeur modérée afin que deux hommes puissent le traîner et qu'il tasse régulièrement toutes les parties creuses et bombées des jardins paysagers. Le cylindrage resserre sur la terre le collet des graminées qui ont une tendance à se surélever; de plus, les gazons roulés souvent risquent moins d'être envahis par la mousse. En outre, cette compression du sol, supprimant toutes les aspérités, facilite le travail de la tondeuse, qui circule mieux sur une surface bien plane. Les chocs et les cahots étant ainsi évités, l'ouvrier se fatigue moins, et l'instrument se maintient plus longtemps en bon état, ce qui est avantageux.

L'herbe soignée suivant ces indications pousse vigoureusement et, suivant la température de la saison, vous devez en effectuer la première coupe au commencement du printemps.

N'attendez pas trop tard pour procéder à cette opération, car il vaut beaucoup mieux rafraîchir de bonne heure les chaumes durcis par l'hiver.

Tondez d'abord très ras pour enlever l'espèce de foin formé par les fanes séchées, et vous obtiendrez aussitôt une teinte d'un vert plus frais et plus gai à l'œil. Relevez ensuite peu à peu le niveau de la coupe pour arriver au maximum de la hauteur en plein été, ceci afin de diminuer dans la mesure du possible l'échauffement du sol produit par le soleil.

Ne passez pas la tondeuse trop vite par temps humide sur les endroits récemment ressemés, car les roues brisent les plantes encore trop fragiles ou les détruisent en les enfonçant dans la terre mouillée.

Si vous ne possédez pas de dispositif spécial pour recevoir au fur et à mesure les débris de la tonte, n'ébranlez pas inutilement les touffes de graminées en ramassant les brins coupés avec un balai dur, à demi usé, ou avec un râteau quelconque; servez-vous plutôt d'un faisceau de branchettes flexibles qui nettoiera sans froisser ni déraciner.

En appliquant les conseils que je viens de vous donner et en les complétant, lors des grandes chaleurs, par des arrosages judicieux, vous êtes certain d'obtenir de belles pelouses qui formeront en toutes saisons le principal ornement de votre jardin d'agrément.

JULES CAPRON FILS.

Jules F..., Grimbergen. — Il est urgent de s'occuper, dès maintenant, avant que les germes soient des tubercules, de traiter, par une immersion de quatre minutes dans une solution lysolée à 2 p. 100 (20 grammes par litre d'eau), les pommes de terre destinées à la semence. C'est le seul moyen de les préserver de la maladie vulgairement appelée « pourriture », qui a fait de si grands ravages l'année dernière.

A. Roussel. — Quelle marque choisir entre les deux couveuses que vous me signalez? Très sincèrement, elles sont bonnes toutes les deux. Faites votre choix d'après les avantages qui vous seront offerts. Impossible de fixer un prix, en ce moment, pour les œufs à couver.

R. T. 205. — Les œufs de poule et d'oie conservent leurs facultés de fécondation pendant quinze jours. En été, il est préférable de ne pas attendre plus de huit jours.

M. Récambier. — Si vos lapereaux sortent du nid avant le temps normal, c'est qu'ils ont faim; nourrissez abondamment la mère.

J. C.

(1) Le *Quotidien*, 13 octobre 1916.

Les Sports

ATHLETISME

LE CHALLENGE DE L'ATHLETE COMPLET

Résultats de la sixième soirée de lutte :

Poids moyens. — Alexandre tombe Jeannet en 3 m. 32 s.; Pierssens tombe Jacquet en 1 m. 2 s.; Maes tombe Oeffe en 6 m. 46 s.; Kumps tombe Van Malderen en 1 m. 25 s.; G. Pierssens vainqueur de Grosjean, forfait; Joffre tombe Willy en 2 m. 33 s.; Phippot vainqueur de Nollet en 7 m. 40 s.; Van Meerbeeck tombe Blyweert en 4 m.21 s.; Kumps vainqueur de Joffre en 4 m. 40 s.

Poids lourds. — Fonteyne et Termi font match nul; Rigaux vainqueur de Delporte en 2 m. 48 s.; Degroot profite du forfait de Servais; Courbet tombe Stevens en 5 m. 7 s.; René tombe Blyweert en 1 m. 10 s.; Leener vainqueur de Carpentier (abandon); Courbet tombe Deporte en 1 m. 40 s.; Weverbergh tombe Huybrechts en 43 s.; Majerus tombe Derycke en 1 m. 25 s.; Wahlen vainqueur de Leodès en 1 m. 37 s.; Tack vainqueur par forfait de Michelet; Vander tombe Dewaele en 1 m. 25 s.; Flessyn vainqueur de Drogne, forfait; Majerus vainqueur de Leener en 29 s.; Wahlen tombe Termin en 2 m. 10 s.; René vainqueur par forfait de Vanden Berch, Rigaux tombe Tack en 4 m. 23 s., Vanden Eynde vainqueur par forfait de Trabuzon; Wahlen tombe Vander en 5 m. 40 s.; Majerus vainqueur de P. Blyweert en 13 s.

Aujourd'hui, à 6 heures, épreuve de billard pour les poids lourds : Vanden Broeck, Termi, Courbet, Wahlen, Degroot, Rigaux, René, Majerus, Servais, Leener, Vanden Eynde, Delporte, Tack et Fonteyne.

CYCLISME

NOUVELLES DIVERSES

Le journal français *L'Auto* annonce que les coureurs français mobilisés ont obtenu l'autorisation de participer aux grandes épreuves françaises sur route. La première de ces épreuves sera constituée par le parcours Tours-Paris, dotée de 300 fr. de prix, et se disputera sans entraîneurs ni soigneurs, le dimanche de Pâques 8 avril.

Le lendemain, lundi de Pâques, se disputera la course Le Mans-Paris.

— Le coureur français Octave Lapize, qui avait été blessé, est actuellement rétabli et a été désigné pour la même escadrille d'avions de combat à laquelle est attaché le sprinter Pouchois, ex-champion de France de vitesse.

AU VELODROME D'HIVER DE PARIS

La dernière réunion du Vélodrome d'Hiver de Paris a eu lieu le 18 février. Voici les résultats des diverses épreuves :

I. Course des 500 secondes. — 1. Guillemin; 2. Besson, à 1/2 longueur; 3. Verkeyn; 4. E. Carapezzi.

II. Course des 1,000 secondes. — 1. E. Carapezzi, couvrant 11 kil. 400 m.; 2. Chevret; 3. Evrard; 4. Verkeyn.

III. Course de motos. — 1re manche : 1. Lehman, couvrant 3,000 m. en 2 m. 0 s. 2/5; 2. Moreau, à 2 om — 2e manche : 1. Moreau, en 1 m. 50 s. 1/5; 2. Lehman à 200 m. — Finale : 1. Moreau, en 1 m. 57 s. 3/5; 2. Lehman, à 30 m.

IV. Course des 100 minutes. — 1. Ellegaard-Contenet, couvrant 67 kil. 250 m.; 2. Sérès-Walthour, à 2 longueurs; 3. O. Egg-Jean Alavoine, à 1/2 longueur; 4. Paul Suter-Vandenhove; 5. Masson-Léonard; 6. Siméonie-Grassin; 7. Deschamps-Ali Neffati; 8. Deruyter-Beyl; 9. Johay-Rayral; 10. Machot-Lorrain; 11. Larguillier-Courtade; 12. Choque-Staux. Les primes accordées toutes les dix minutes échurent à : 10 m. : Sérès, 6 kil. 985 m.; 20 m. : Beyl, 13 kil. 695 m.; 30 m. : Courtade, 20 kil. 985 m.; 40 m. : Sérès, 27 kil. 500 m.; 50 m. : Sérès, 34 kil. 600 m.; 60 m. : Walthour, 41 kil. 675 m.; 70 m. : Beyl, 48 kil. 5 m.; 80 m. : Beyl, 54 kil. 775 m.; 90 m. : Deruyter, 61 kil. 200 m.

FOOTBALL

A LIEGE. — BIENFAISANCE

Le match entre équipes sélectionnées de division I et II organisé ce jeudi par le Cercle Sports et Charité s'est disputé au terrain du F. C. Liégeois devant un nombre relativement restreint de spectateurs. Pendant quasi toute la durée du match, la neige est tombée et par moments on ne voyait ni balle ni joueurs.

Cette rencontre s'est terminée par une victoire facile des sélectionnés de division I qui l'ont emporté par 9 goals à 1 sur leurs adversaires. Au repos, le score était de 4 goals à 1 en leur faveur. Les buts ont été réussis par Gévers (5), Ponthier (2), Vallière (3) pour la division I et Wittmeur obtient le but de division II.

LES MATCHES DE DEMAIN

A Bruxelles. — Au terrain du Daring, match Daring-Union; rencontre toujours intéressante et qui promet d'attirer la grande foule.

A Anvers. — Au terrain de l'Antwerp, match Antwerp-F. C. Malines.

A Liége. — A 4 heures, Ans-Tilleur, Standard-Herstal, Seraing-F. C. Liégeois et Bressoux-Fléron.

JEU DE QUILLES

LES CHAMPIONNATS DE LA FEDERATION

Un match qui peut être décisif pour le titre de champion de division I se jouera ce soir à 7 heures au *Jardin aux Fleurs*, rue des Six-Jetons, entre les fortes équipes des Quilliers du Centre et du Quick. Nous croyons à une difficile victoire des Quilliers, presque invincibles chez eux.

Arbitre, M. F. Dohmen.

Informations Financières

Les titres frappés d'opposition

Bruxelles 1905 : série 131112 nos 19 et 20; série 140438 nos 23 et 24.

Bruxelles-Maritime : série 14987 no 20; série 17599 no 24.

Athus-Grivegnée, 5 p. c. 500 francs : 10 obligations : nos 13031 à 13033, 13035, 12355, 12356, 12297 à 12299, 13036.

Compagnie d'Eclairage de Galatz

Société anonyme.

16, rue du Congrès, à Bruxelles.

Le Conseil d'administration a l'honneur de convoquer MM. les actionnaires à l'assemblée générale ordinaire qui aura lieu le 12 avril 1916, à 11 h. 30, 16, rue du Congrès, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Communication relative aux comptes de l'exercice 1916;
2. Nominations statutaires.
3. Divers.

N. B. — Pour être admis à l'assemblée, MM. les actionnaires sont priés de se conformer aux prescriptions de l'article 25 des statuts.

Le dépôt des titres pourra être effectué à la banque E.-L.-J. Empain, 91, rue de l'Enseignement, à Bruxelles, ou aux bureaux de la société, 16, rue du Congrès, à Bruxelles. (884

SOCIETE ANONYME

DES

Glaces de Sainte-Marie d'Oignies, à Aiseau

MM. les actionnaires sont convoqués à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra à Aiseau, au siège social, le 12 avril 1917, à 12 heures.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du collège des commissaires;
2. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
3. Décharge de leur gestion aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires.

Pour assister à cette assemblée, les actionnaires sont priés de se conformer à l'article 19 des statuts.

Le dépôt des titres peut se faire au siège social à Aiseau ou à la Société Générale de Belgique à Bruxelles et dans ses succursales de province.

Le conseil d'administration.

Il est rappelé à MM. les actionnaires que le coupon des actions afférent à l'exercice 1911 sera périmé à dater du 15 avril 1917 (art. 15 des statuts). (883

La Sécurité Générale

Compagnie anonyme d'assurances et de réassurances.

Siège social : Rue de l'Ecuyer, 4, Bruxelles.

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires de la société « La Sécurité Générale » aura lieu le mercredi 11 avril 1917, à 11 heures du matin, au siège social, 4, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Examen du bilan et du compte de profits et pertes;
3. Décharge à donner au Conseil d'administration et au Collège des commissaires.

N. B. — Pour être admis à l'assemblée générale, MM. les actionnaires sont priés de se conformer aux prescriptions de l'article 26 des statuts. Le dépôt des actions s'effectuera, 4, rue de l'Ecuyer, à Bruxelles. (881

Le Conseil d'administration.

SOCIETE ANONYME

DES

CHARRUES DE GEMBLOUX

à Gembloux

L'assemblée générale ordinaire aura lieu au siège social le mardi 10 avril prochain, à 1 heure

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du Collège des commissaires;
2. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
3. Décharge à donner aux administrateurs et commissaires;
4. Nominations statutaires.

MM. les actionnaires devront se conformer à l'article 26 des statuts.

Les actions pourront être déposées au siège social, à la Caisse Générale de Reports et de Dépôts, à Bruxelles, ou à la Banque Centrale, à Namur. (897

Comptoir Pelmans, Change et Fonds Publics

Société anonyme.

Siège social : 6, rue de la Madeleine, Bruxelles.

Le Conseil d'administration a l'honneur de rappeler à MM. les actionnaires que l'assemblée générale annuelle aura lieu le *mardi* 10 *avril* 1917, à 11 h. 30 du matin, à Bruxelles, 40, place de Brouckère.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapports du Conseil d'administration et du commissaire;
2. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
3. Décharge à donner aux administrateurs et au commissaire;
4. Nomination d'un administrateur, en remplacement d'un administrateur sortant et rééligible; fixation de la durée de son mandat;
5. Communications diverses.

Le dépôt des actions, prescrit par l'article 10 des statuts, doit se faire au plus tard le 5 avril, au siège social. (890

SOCIETE ANONYME

DES

Charbonnages de Bonne-Espérance, Batterie et Violette

Siège social : 251, rue Vivegnis, Liége.

AVIS

L'assemblée générale ordinaire des actionnaires, prévue par l'article 27 des statuts, se tiendra *le lundi 2 avril* 1917, au siège de la Banque Générale de Liége, place Verte, à Liége.

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du conseil d'administration;
2. Rapport du Collège des commissaires;
3. Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;
4. Décharge à donner à MM. les administrateurs et commissaires;
5. Nominations statutaires.

Art. 29 des statuts. — Pour être admis à faire partie de l'assemblée générale, les porteurs d'actions doivent, au moins dix jours d'avance, faire connaître à l'administration le nombre et les numéros de leurs actions; ils sont admis à l'assemblée sur la production des actions ou d'un certificat de dépôt effectué aux lieux et aux mains des personnes désignées par l'administration. Les actions du mandant doivent avoir été annoncées conformément à ce que prescrit le paragraphe précédent. Le mandataire est admis à l'assemblée sur la production de ses pouvoirs et des actions ou du certificat constatant le dépôt des titres.

Les titres peuvent être déposés :

1° Au siège social, 251, rue Vivegnis, à Liége.

2° A la Banque Générale de Liége, place Verte, à Liége.

3. A la Société Générale de Belgique, Montagne-du-Parc, à Bruxelles, et ses agences à Anvers, Gand, Mons et Tournai. (751

" L'IMPRIMERIE "

(Anciens Etablissements Veuve Monnom)

SOCIETE ANONYME

MM. les actionnaires sont invités d'assister à l'assemblée générale ordinaire qui se tiendra au siège social, 32, rue de l'Industrie, le lundi 2 avril 1917, à 12 heures.

ORDRE DU JOUR :

1° Rapports du conseil d'administration et du collège des commissaires;

2° Approbation du bilan et du compte profits et pertes;

3° Nominations statutaires. (790

Société anonyme de l'Institut d'Héverlé

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale annuelle, le lundi 2 avril 1917, à 4 heures, au siège de la société, à Héverlée lez-Louvain.

ORDRE DU JOUR :

Rapports du conseil d'administration et du commissaire;

Approbation du bilan et du compte de profits et pertes;

Décharge aux administrateurs et commissaire;

Nomination statutaire;

Augmentation du nombre d'administrateurs et désignation des nouveaux titulaires.

Les actionnaires doivent déposer leurs actions à la Banque Populaire, rue de la Monnaie, à Louvain, pour le 27 mars au plus tard. (802

SOCIETE ANONYME

DES

Mines et Fonderies de Zinc de la Vieille-Montagne

Liste des 1,500 obligations de l'emprunt de 1901

sorties au 11e tirage du 18 janvier 1917

Ces obligations sont remboursables par 500 fr., à partir du 15 mars 1917 :

A Anvers, à la Caisse de la direction générale;

A Liége et à Bruxelles, chez MM. Nagelmackers fils et Cie;

A Bruxelles, à la Société Générale de Belgique.

83	153	184	228	229	245	256	272
277	294	299	323	338	361	371	422
427	428	452	444	471	492	505	551
535	552	559	577	593	601	611	632
653	712	713	723	728	751	778	785
845	882	892	919	941	952	990	1
1037	1038	1056	1070	1078	1097	1135	1157
1192	1214	1230	1231	1252	1276	1285	1286
1295	1301	1369	1374	1387	1389	1424	1430
1453	1475	1499	1502	1529	1559	1567	1579
1612	1628	1646	1673	1710	1712	1750	1760
1803	1849	1852	1873	1888	1892	1913	1
1964	1965	1969	2027	2032	2059	2066	2148
2171	2176	2210	2218	2219	2231	2236	2243
2304	2306	2330	2344	2347	2394	2396	2413
2419	2449	2454	2488	2555	2559	2573	2612
2633	2635	2647	2660	2704	2740	2756	2762
2767	2770	2801	2817	2819	2854	2873	2943
2948	2973	3014	3016	3034	3041	3050	3058
3079	3091	3105	3141	3171	3176	3208	3241
3242	3249	3285	3285	3300	3316	3321	3329
3350	3365	3375	3396	3404	3423	3483	3516
3556	3568	3582	3606	3635	3668	3669	3705
3740	3748	3785	3795	3797	3811	3820	3821
3828	3834	3865	3846	3865	3880	3886	3894
3965	4074	4085	4108	4117	4150	4159	4181
4202	4216	4260	4263	4291	4295	4370	4406
4409	4416	4459	4452	4465	4473	4481	4494
4499	4506	4510	4517	4521	4550	4541	4554
4564	4569	4590	4599	4640	4665	4686	4709
4789	4790	4818	4862	4863	4876	4881	4905
4908	4911	4952	4970	4980	4981	4989	4991
5000	5042	5054	5077	5096	5101	5113	5116
5128	5129	5147	5190	5209	5226	5247	5275
5318	5324	5343	5362	5378	5391	5405	5451
5453	5475	5480	5490	5495	5584	5595	5597
5603	5628	5631	5657	5659	5656	5664	5671
5695	5703	5704	5714	5723	5741	5749	5827
5902	5911	5958	5974	6029	6049	6058	6062
6067	6072	6111	6150	6184	6191	6252	6275
6286	6313	6359	6371	6373	6379	6400	6466
6484	6510	6512	6525	6551	6581	6582	6655
6615	6626	6636	6641	6644	6651	6652	6691
6741	6761	6753	6773	6840	6868	6901	6907
6911	7002	7067	7082	7209	7213	7227	7248
7316	7318	7330	7341	7343	7375	7416	7417
74	7457	7462	7466	7521	7602	7614	7659
7647	7651	7670	7734	7779	7785	7818	7851
7848	7880	7964	7975	7991	8003	8064	8128
8151	8207	8208	8237	8244	8249	8299	8302
8308	8310	8320	8350	8352	8364	8398	8400
8408	8429	8445	8451	8472	8484	8524	8570
8586	8613	8628	8649	8665	8673	8695	8701
8712	8726	8751	8759	8787	8878	8890	8896
8905	8906	8910	8941	8966	8970	8974	8982
9000	9014	9032	9040	9059	9064	9075	9095
9109	9152	9219	9220	9231	9245	9274	9286
9309	9318	9327	9372	9381	9403	9410	9410
9431	9439	9461	9481	9518	9525	9533	9540
9561	9574	9615	9616	9653	9668	9683	9707
9743	9759	9769	9771	9773	9786	9799	9801
9829	9852	9837	9875	9888	9895	9906	9921
10061	10129	10147	10195	10201	10208	10210	10216
10233	10236	10261	10270	10285	10289	10295	10351
10367	10379	10419	10437	10445	10459	10482	10502
10540	10618	10667	10669	10696	10740	10763	10812
10817	10844	10852	10869	10885	10898	10998	11002
11004	11014	11020	11033	11035	11049	11061	11064
11086	11097	11111	11136	11140	11188	11220	11230
11231	11239	11243	11246	11247	11257	11281	11351
11351	11357	11364	11435	11502	11526	11628	11632
11537	11547	11558	11563	11581	11584	11610	11614
11631	11645	11657	11683	11708	11709	11713	11728
11734	11795	11815	11824	11849	11946	11962	12019
12028	12046	12050	12065	12073	12086	12092	12111
12115	12121	12122	12157	12181	12208	12240	12247
12256	12285	12311	12314	12330	12339	12358	12369
12378	12411	12430	12442	12484	12512	12527	12530
12535	12536	12559	12631	12633	12668	12687	12689
12741	12744	12767	12776	12785	12790	12799	12800
12802	12819	12821	12828	12868	12889	12890	12900
12916	12923	12953	12956	13058	13064	13070	13149
13157	13173	13204	13206	13228	13231	13234	13271
13290	13314	13333	13347	13357	13385	13412	13430
13446	13482	13486	13555	13577	13586	13608	13615
13653	13672	13726	13736	13777	13820	13833	13866
13904	13928	13968	14017	140 28	14034	14056	14059
14111	14115	14125	14155	14156	14186	14205	14211
14232	14264	14268	14298	14306	14363	14416	14417
14436	14440	14456	14468	14481	14488	14501	14502
14511	14531	14541	14548	14560	14569	14583	14586
14607	14651	14656	14690	14700	14716	14772	14776
14793	14809	14865	14868	14893	14911	14926	14938
14978	14982	15001	15002	15016	15019	15022	15050
15087	15113	15115	15119	15130	15131	15137	15150
15168	15213	15224	15230	15234	15249	15263	15284
15322	15347	15403	15432	15453	15486	15522	15533
15557	15562	15620	15622	15625	15645	15672	15677
15745	15763	15774	15810	15854	15870	15887	15938
15970	15984	15990	16013	16052	16072	16086	16089
16159	16197	16209	16224	16250	16253	16259	16261
16278	16281	16282	16304	16326	16353	16355	16361
16420	16432	16372	16389	16517	16521	16534	16536
16540	16549	16564	16567	16578	16587	16589	16640
16699	16728	16758	16808	16809	16829	16833	16836
16850	16895	16899	16915	16980	16983	16986	16989
17000	17017	17062	17110	17185	17187	17196	17216
17356	17413	17418	17460	17482	17573	17623	17659
17737	17741	17745	17777	17871	17890	18004	18013
18050	18081	18084	18181	18183	18188	18229	18267
18304	18330	18351	18338	18340	18357	18369	18398
18403	18417	18447	18458	18481	18501	18514	18530
18548	18567	18575	18582	18652	18687	18698	18700
18725	18740	18760	18791	18792	18802	18824	18862
18879	18880	18889	18915	18921	18946	18971	18991
19006	19021	19049	19054	19055	19093	19173	19207
19213	19232	19291	19298	19310	19312	19334	19405
19421	19448	19461	19487	19496	19501	19570	19575
19561	19662	19699	19704	19760	19808	19818	19821
19853	19858	19913	19932	19955	19956	19963	19964
20010	20012	20025	20033	20036	20075	20082	20100
20111	20132	20133	20146	20171	20173	20186	20197
20198	20205	20210	20226	20245	20257	20286	20326
20362	20366	20370	20417	20436	20453	20463	20479
20495	20508	20583	20604	20645	20647	20668	20670
20690	20717	20724	20748	20761	20795	20817	20823
20827	20831	20839	20866	20912	20927	20941	20994
21036	21052	21063	21073	21079	21094	21099	21107
21111	21121	21135	21161	21188	21201	21212	21228
21270	21295	21305	21310	21311	21327	21336	21352
21362	21364	21376	21390	21392	21405	21409	21426
21428	21475	21507	21529	21532	21644	21648	21550
21559

Les Spectacles du Jour

THEATRE DE LA BOURSE, boul. Anspach, 85. — 7 h. 1/4. — *La Juive.* Les dimanches et fêtes, matinée.

GALERIES, passage Saint-Hubert. — 7 h. 3/4. — *Arsène Lupin, gentilhomme cambrioleur.* — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 3 h. 1/2.

PALAIS DE GLACE, Montagne aux Herbes-Potagères, 47. — 8 h. — *Denise*, par la troupe du Théâtre Volant. — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 4 heures.

MOLIERE, rue du Bastion. — 7 h. 3/4. — *Adrienne Lecouvreur.* — Les dimanches et fêtes, matinée à 3 h. 1/2.

BOIS-SACRE, rue d'Arenberg, 3e. — 8 heures. — *Le Souper; Jean III.* — Les dimanches et fêtes, matinée à 4 heures.

GAITE, rue du Fossé-aux-Loups. — 8 h. — *Tu pars, Chou!* — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 4 heures. — Aujourd'hui, à 4 h. 1/4, Samedi de Madame.

SCALA, place De Brouckere. — 8 h. — *Le Comte de Luxembourg.* — Les dimanches et fêtes, matinée à 3 h. 1/2.

LA BONBONNIERE, r. du Fossé-aux-Loups. — 8 h. — *Cœur à Cœur.* — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 4 h.

VIEUX BRUXELLES, rue de Malines, 25. — 8 heures. — *S. A. R.* — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 3 h. 1/2

NOUVEL ALCAZAR, rue de la Montagne, 62a. — 8 heures. — *Grève: ouvert y a plus d'Houille!* — Les dimanches et fêtes, matinée à 3 h. 1/2.

WINTER PALACE, boul. du Nord, 118. — 8 h. — *Mamzn Colibri.* — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 4 h.

OLYMPIA, rue Auguste Orts. — 8 h. — Nouveau spectacle. — Les dimanches et fêtes et les lundis, matinée à 3 h. 1/2.

FOLIES-BERGERE, rue des Croisades. — 7 h. 1/2. — *Stasie.* — Les dimanches et fêtes, matinée à 3 h. 1/2.

THEATRE ROYAL FLAMAND, rue de Laeken. — Drames, comédies, vaudevilles opérettes, féeries, etc. Représentations les dimanches et fêtes et les lundis à 6 h. — Dimanche, 25 mars, *Le Maître de Forges*, de Georges Ohnet (traduction flamande).

ALHAMBRA, boulevard de la Senne. — Représentations dansantes les dimanches et fêtes, les lundis, jeudis et samedis. — Aujourd'hui, à 8 h., *De Trafiek van Berecke Vertrouwt.*

THEATRE BRIOT, rue du Collège, 23. — Théâtre de famille, cinéma, attractions.

KURSAAL, rue Neuve, 15. — Concert-cinéma

SPLENDID CINEMA, boulevard du Jardin Botanique, 27.

MAJESTIC CINEMA, boulevard du Nord, 02.

REGENT CINEMA, rue Neuve, 53

MODERN CINEMA, rue Neuve, 147.

GRAND CINEMA ROYAL, avenue Marnix, 4.

CINEMA SELECT, porte de Namur.

CINEMA THEATRE, chaussée d'Ixelles, 10.

HIGH LIFE, avenue Louise.

TRIANON CINEMA, rue Neuve, 58.

CINEMA COLONIAL, rue de la Montagne, 24.

EMPIRE CINEMA, place Madou, 5.

CINEMA DU PROGRES, rue du Progrès, 17.

BRUXELLES-KERMESSE, rue des Pierres, 15 et 19. — Spectacle varié. 1,500 places. Entrée libre. — Tous les vendredis, nouveaux débuts. (541

La vie théâtrale

A LA GAITE

Tu pars, Chou!

MM. Berryer et Brunin ont donné une suite et fin (enfin !) à leur revue. Et son vrai titre devrait être Ne reviens plus, Chou !

Que ce soit la fin définitive, voilà qui plongera dans la désolation les vieux messieurs : ils seront donc privée bientôt de cette exhibition de chair nue qui ait la consolation de leurs derniers jours!

Adieu les beaux soirs où, en prose et en vers, avec ou sans musique, on démontre que celui qui trouve que la viande est hors de prix exagère, puisqu'il peut pour vingt sous, et même moins, s'en payer de toutes qualités durant trois heures de spectacle !

Adieu les gorges nues à peine jusqu'au-dessous de la ceinture, adieu les scènes affriolantes où l'esprit est détaillé par une jambe dépourvue même de jarretelles, ou par une femme en costume d'Eve sur un cochon de carton!

Les deux premières versions de la revue étaient ratées, on l'avait constaté ici. La dernière, en vérité, n'est plus supportable et l'épigramme de Boileau chante en ma mémoire :

Après l' « Agésilas »,
Hélas !
Mais après l' « Attila »,
Holà /

Tout au moins eût-il fallu prévenir les familles, leur dire que le spectacle n'était destiné ni aux femmes honnêtes, ni aux enfants.

Citons au cours des scènes nouvelles, parmi celles qui ont à peine fait rougir le pompier de service, un couplet sur le crottin de cheval et une allusion tout aussi délicate au bonheur que « ça porte » de mettre son pied dans... quelque chose. Quant à la parodie de La Hiercheuse — *un clou* — *elle est d'un goût exquis, d'une originalité sans conteste, et, avouons-le, elle nous a fait pleurer comme une bête.*

Les ballets sont charmants: c'est une des particularités de cette revue... particulière de cesser d'être obscène dès que les acteurs cessent de parler.

Les interprètes de cette dernière « perversion » de la revue ne m'en voudront certes pas d'avoir oublié leurs noms.

On parle, à la Gaîté, d'une reprise de L'Abbé Constantin, *avec trois ballets sans maillots, dix poses plastiques et douze tableaux vivants d'après les principales œuvres mentionnées dans certains catalogues spéciaux.*

JULES VANROY.

THEATRE DE LA BOURSE. — Aujourd'hui, samedi, reprise de *La Juive*, d'Halévy.

Dimanche, en matinée, *Le Jongleur de Notre-Dame*, de Masseuet; le soir, dernière de *Manon*, avec M. Ansseau.

GALERIES. — Pour rappel, aujourd'hui, samedi, à 7 h. 45, reprise de l'immense succès *Arsène Lupin, gentilhomme cambrioleur.* Dimanche et jeudi, matinée à 3 h. 30.

PALAIS DE GLACE. — La répétition générale de *Denise* a été extrêmement brillante. Aujourd'hui, à 8 heures, première représentation.

MOLIERE. — *Adrienne Lecouvreur*, l'admirable pièce de Sarah Bernhardt, a la grande vogue en ce moment!

BOIS-SACRE. — Le succès de *Jean III* est du meilleur aloi; on rit franchement des mots d'esprit qui éclatent au cours de ces actes en un joyeux feu d'artifice.

GAITE. — Tous les soirs, la revue. Aujourd'hui, samedi, à 4 h. 1/4, XVIe Samedi de Madame : «Du bout des lèvres », causerie par M. Raphe, et intermède par les meilleurs artistes.

SCALA. — Angèle Van Loo, Alain, Billy-Pitt, Necker, Mme Stacquet, les principaux interprètes du *Comte de Luxembourg*, sont applaudis chaque soir par un public enthousiaste.

LA BONBONNIERE. — Tous les soirs, les Bruxellois se donnent rendez-vous à La Bonbonnière où triomphe *Cœur à Cœur*, de Romain Coolus.

VIEUX-BRUXELLES. — Ce soir, à 8 heures précises, première de *S. A. R.*, l'étincelante opérette d'Ivan Caryll, avec une distribution remarquable en tête de laquelle figurent Mlle Meg de Cock et M. Loriaux, les artistes tant applaudis.

WINTER PALACE. — Aujourd'hui, samedi, première de l'émouvante et passionnante pièce en 4 actes de Henry Bataille, *Maman Colibri.* Elle sera interprétée par MM. Vermandele, Gazeau, Fleury, Chabot, Crowet, Bailly, Mmes Nade Martiny, Daveny, Jane Dhablay, Beauvalet, G. Bertrand, Marthy, Baulboys, Talem.

CINEMA COLONIAL. — Du 24 au 29 mars : *De Paris à Saint-Germain*, voyage; *Néron et Agrippine*, dragédie romaine; *Le Coup de marteau du Commissaire priseur*, film artistique en 3 parties; *Lui*, drame en 2 parties; *La Fille de l'Eleveur*, scène cow-boy; *Fricot et la Statue*, amusant, etc.

GRAND CINEMA ROYAL. — Le beau cinéma de l'avenue Marnix présentera du 23 au 29 mars un programme merveilleux : *Le Secret du Bureau*, drame en 4 parties; *Le Fils du Député*, drame en 2 parties; et de beaux comiques.

CINEMA SELECT. — Signalons au programme actuel une exclusivité intéressante : *Les Chasseurs de Lions*; un film sentimental : *Drame au Cirque*; une comédie : *Un Grand Seigneur.* Le spectacle se termine par un comique : *Calino bureaucrate* et un petit voyage : *Saint-André à Anmont.*

L'exploitation de la publicité du Quotidien ayant été cédée depuis longtemps et par contrats à des agences, la Direction est au regret de ne pouvoir supprimer certaines annonces qui lui ont été signalées par ses « fidèles lecteurs ».

Elle répète, conformément à l'indication qui figure dans la manchette du journal et à toutes les traditions de la presse, que la rédaction n'assume aucune responsabilité quant à la teneur des annonces.

Petites annonces 0.25 la ligne

OFFRES D'EMPLOIS (83)

MESSIEURS, DEMOISELLES,

Vous avez encore une occasion unique de vous préparer à très bon compte, en 3 mois, par correspondance ou en notre institut, aux emplois de bureau les mieux rétribués.

Prix des cours complets commençant le

26 mars :

Stenograph. fr. 13.25
Dactylograph. 15. »
Comptabilité . 19. »
Arithmétique . 13. »
Correspond. . 13. »
Français . . . 13. »
Flamand . . . 13. »
Ecriture . . . 13.25

ECOLE-BUREAU
65, quai au Bois-à-Brûler
Bruxelles-Bourse

On demande femme à tout faire tous les jours de 7 à 10 heures, 13, rue Laekenveld, Gare Marit. (880

Garçon de courses sortant mais. nouveauté est dem. par maison de conf. Ecrire en indiquant dern. emploi et prétent. Ecr. J. V. 23, bur. journ. (915

Cirage. — On demande ouvrier connaissant bien fabrication. 187, r. Brogniez. (15129

Bon voyageur est demandé. 30 p. c. commission. 187, rue Brogniez. (15129

DEMANDES D'EMPLOIS

Personne éprouvée guerre digne intérêt et munie d'excellents certificats demande place à tout faire, demi-journées (7 1/2 à 11 h. matin). Spécialement recommandée par l'*Entr'Aide*. S'adresser M. Em. Pels, rédacteur du *Quotidien*, Bd Militaire 148, Ixelles. E.

A louer grande mais. de commerce, 3 étages. 5-7, rue Darwin (avenue Brugmann). S'adres. 69, av. Louis Lepoutre. (910

Bel appart. garni, 1er ét., à louer, pour pers. seule, avec ou sans pens. 9, rue Tasson-Snel (Q. Louise). (E.

VENTES D'OBJETS DIVERS

PARTICULIER désire vendre : Salle à manger de toute beauté, ayant coûté 2,500 fr., pour 750 fr. Riche piano J. Gunther. Bureau complet, de luxe, 450 francs, et 2 fauteuils-club tout en cuir. Salon doré Louis XVI, obj. d'art, marbres, bronzes et tableaux signés. Trois beaux lustres, Plusieurs beaux tapis. Machine à coudre Singer et chaise longue. **Trois chambres à coucher** : acajou, noyer et chêne et divers. 503

35, boul. Lambermont
Trams 3, 55, 56, 82.

Autopiano à queue électrique d'occasion.
30, rue d'Arenberg. P

EPINGLES
A vendre 1.75 le kg. 187, rue Brogniez. (15129

Fr. 12.50 par mois
Chambre à coucher, salle à manger, bureaux, fumoirs, etc. Demandez catalogue gratuit, 23, rue Ernest Discailles. (425

Trois pianos d'occasion depuis 395 francs.
30, rue d'Arenberg. P

SAVON MOU
avec franchise 6,500 kg. valant 2.50 le kg à liquider à 1 fr. le kg. 187, r. Brogniez. (909

URGENT
Cédons salle à manger style moderne chêne, vitraux enchâssés, vieux cuivre à toute offre acceptable. Renseignem[ts] bur. journal, 70, rue du Midi. (E

Phonographe. On dés. ach. d'occ. bon phonographe avec disques. 114, rue Neuve (1er étage). (903

On désire acheter piano d'occas. comptant, 54, chaussée d'Haecht. (537

Achat Piano
On cherche piano d'occasion à prix mod. Ecr. offres et cond. à A. W. 28, 70, r. du Midi. (E

J'achète les roulcaux de phonos très très cher. 187, rue Brogniez. (15129

On désire acheter piano d'occasion, 23, rue Marie-Henriette, Ixelles. (E.

Cheveux tombés
Achat : 51, rue du Pont-Neuf 14291

On recherche collect. et numéros dépareillés des revues suivantes, antérieures à l'année 1914 : L'Actualité, le Pêle-Mêle et Mon Dimanche. S'adresser Em. P., boulev. Militaire, 148, Ixelles. (E.

ACHAT au COMPTANT de mobiliers et autres march. fonds de greniers et de caves. 51, rue de la roue. (792

ENSEIGNEMENT

GEOMETRIE
On dem. 1/2 heure leçon par jour. 15, rue d'Oultremont, 50 fr. par mois. (M.58

COMMERCES A REPRENDRE

A REMETTRE
Prix de guerre
Café-hôt.-restaur. centre. S'adr. 7, r. des Vanniers. (914

CABINET :: :: MEDICAL
17, r. d. Croisades
Bruxelles-Nord
VOIES URINAIRES
Maladies de la peau.
Traitement du Dr Ehrlich.
Epilepsie : traitem[t] nouveau.
CONSULTATIONS :
Dimanche de 8 à 12 h.
Lundi 10 à 7 h.
Mercredi 12 à 7 h.
Jeudi 10 à 7 h.
Samedi 12 à 8 h.
435

ACCOUCHEUSE
Diplôme 1re cl., 30 ans prat.
Ex-directrice Institut
Consultations
PENSION
Prix modérés
Mme GILLION
- 106 - 403
rue Hôtel des Monnaies
Bruxelles (Porte de Hal)

Accoucheuse
Mme DELSARTE
CONSULT. — PENSION
4 R. Constantinople
Entre gare Midi et Porte de Hal
455
Anciennement :
44, rue Linnée

COIFFURE DE DAMES
Mme Ida Delbart
Prix modérés (E
93, rue du Midi, 93

Graines "Maxima"
COMPTOIR
des Sélections Agricoles
J. SCHEPKENS, Gembloux
DISPONIBLE
Betteraves : Sucrière, demi-sucrière, Vauriac, Eckendorf.
Graines de grande culture :
Trèfle violet, Coucou, Hybride, Minette, Luzerne, Sainfoin, Fléole, Ray-Grass, Graminées pour prairies, etc.
Toutes graines potagères :
Carotte, Corfeuil, Chicorée à café, Endive, Epinard, Haricots, Laitue, Navet, Oignon, Persil, Poireau, Pois, Radis, Scarole, Scorsonère, etc., etc. 200

Des remèdes nombreux, hélas! la gent pullule; Mais la LIBRINE est la gloire de la pilule.

Accoucheuse
Deux diplômes 1re cl. 20 ans de pratique
Consultations
PENSION 349
Prix modérés
Maison sérieuse
Mme BIBECK
60, r. de Thy, Brux.
(Porte de Hal)

Manucure
ELECTRICITE 671
Méthode anglaise
343, rue du Progrès

Manucure
de 11 à 7 h.
15, rue de la Bigorne
(Place Saint-Josse) 593

Accoucheuse
Diplômée
La plus grande distinction
Ex-interne des Hôpitaux
Pension 695
Consultations
Maison sérieuse
PRIX MODÉRÉS
88 R. de la Victoire **88**
Porte de Hal

L'excellente pilule ayant nom "LA LIBRINE" Est le tout dernier cri de notre médecine.

GARANTIE — LIBERTE — LOYAUTE
GROS — SAISON 1917 — DEMI-GROS
Comptoir Central de Graines et Semences de Bruxelles
LOUIS KERSTEN, 74, rue Gabrielle, 74, Bruxelles
(Avenue Longchamps -:- -:- Tram bruxellois n° 49 et place Roupe)
GRAINES POTAGERES : Indistinctement toutes les variétés en magasin, garanties de franche espèce et de haute germination.
GRAINES FOURRAGERES : Betteraves **Triumph, Eckendorf, jaune et rouge,** demi-sucrière géante blanche à collet vert (culture Laux frères) et du pays. — Trèfles violet, blanc (coucou), incarnat hâtif rouge, jaune Lupiline (minette), ray-grass, etc. 597
Maison de confiance ne vendant qu'aux marchands-grainiers

SAVON MOU
CONSISTANT
Prix et qualité incomparables
15,000 kilos disponibles
Compagnie Suisse - d'Alimentation -
92, boulev. du Nord, à Bruxelles
Pour Liége et environs, s'adresser 34, rue Vinave d'Ile, au premier. 639

Voulez-vous bien purger - sans douleur intestine? Croyez-m'en : achetez la Pilule Librine.

65 cent. **Vient de paraître** **65 cent.**
Au hasard de ma plume...
(Contes et nouvelles)
par Jean-Eug. VERHASSELT
Un volume broché in-12 P
En vente chez tous les libraires et marchands de journaux

A partir du 15 juin 1917
Belle et Confortable Maison
A LOUER
2 ÉTAGES ET JARDIN
106, avenue de la Couronne, Ixelles
Prix spécial pour la durée de la guerre
Pour conditions, écrire aux initiales **J. W.**, bureau du *Quotidien*, 148, boulevard Militaire. P

DIVERS

Manucure
30, rue d'Arenberg
De 1 à 8 h. Entresol. Ent. dir 305

Accoucheuse
Mais. de 1er ordre. Pens., consult., *Médecin attaché à la maison.* 548
31 r. de la Sablonnière
Porte de Schaerbeek

Coffre-fort
A vendre beau coffre-fort bonne marque. 86, rue du Progrès, à Bruxelles. 612

Matériel d'Imprimerie P. Verbeke, 143, av. du Diamant, Schaerb.
A vendre : Dlo raisin typo, encr. cyl. 2 roul.; dito à 4 roul. et margeur automat ; litho Jésus; pileuses diverses, dont une automat.; couseuses pour livres de bureau, etc. 609

Mme Van Gasse
ACCOUCHEUSE
diplômée 312
Consultat. -:- Pension
43, r. Dupont (Nord)

Manucure
Manucure de 11 à 8 h.,
4, rue de la Charité, 4
Sonnez 2 fois (pl. Madou) 573

IMPRIMEURS!
Machine à imprimer double réaction en bon état à vendre. Pour les conditions, s'adresser au bureau du journal, 148, boulevard Militaire. (P

L'ENTR'AIDE
Il y a des misères à soulager!
Nous demandons à tous nos amis et lecteurs : des *chaussures*, du *linge*, des *literies*, des *effets d'habillement*, etc., pour les malheureux secourus par l'**Entr'Aide.**
Toute notre reconnaissance aussi à ceux qui nous feront parvenir des *livres, brochures, illustrations, revues périodiques*, etc., pour nos braves mutilés et pour nos prisonniers.
Prière adresser les dons à M. **Emile Pels**, à la rédaction du " Quotidien ", 148, boulevard Militaire. (E

La santé tout d'abord : le reste vient après. La pilule "LIBRINE" écarte les cyprès.

Charleroi
A vendre ou à l'[er] mais. maître, conv. pour indust. ou rentier, sise à Charleroi (Nord), 64, r. Cayauderie : avant-cour, grand jardin, élect. et tout conf. moderne, prix mod. Clefs : 62, même rue; cond. : 16, rue Vautier, Ixelles. (E

Reprise sérieuse
On désire louer ou reprendre maison convenant pour taverne-buffet froid-pension bourgeoise et comportant au moins trois étages à meubler, Bruxelles ou agglomération, peu importe, mais centre productif. Ecrire J. D., rue du Midi, 70. H

Manucure
Soins de Beauté
21 314
RUE DE L'ETUVE
Au prom., entr. directe

Accoucheuse
Trois diplômes 1re classe en France et en Belgique
Ex-interne des Hôpitaux
Consultations
PRIX MODÉRÉS
14 Place des Martyrs
(gare Nord, donnant rue Neuve)
459

Manucure
de 11 à 8 heures
74, rue de l'Enseignement
Entre-sol (entrée directe)
684

Accoucheuse
Dipl. 1re classe
Grande dist.
Ex directrice Maternité
Consultations
Pens. Prix mod.
Mme PIRE
19, rue St-Lazarre
Bruxelles-Nord
(Tr. 59, 60, 61) 598

RETOURNAGES TRANSFORMATIONS REPARATIONS
VETEMENTS
pour hommes et dames
FOURRURES, etc.
Prix très modérés
Adressez-vous :
62, rue des Plantes
NORD K

Purgez-vous sagement, sans aucune souffrance! La pilule LIBRINE est une délivrance!

SAVON MOU
CONSISTANT
en bidons de 1, 12.5 et 25 kilos
PRIX AVANTAGEUX
N'achetez pas vos savons sans avoir vu les nôtres; ils sont faits selon le nouvel arrêté. :: :: ::
Suprema Zeep
Compagnie
132, Bd de la Senne, Bruxelles
611

Accoucheuse
diplômée, 25 ans prat.
Ex-interne d'hôpitaux
Pension : 4 fr. par jour
Accouchement : 50 fr.
Consultations. Prix modérés
10 BOULEVARD DU MIDI **10**
BRUXELLES 378

Accoucheuse
Consultations
Pension
Prix modérés.
240, chauss. d'Ixelles 442

Manucure
3, r. Van Oost (pl. Pavillon)
Trams 50-53-56-82-83
801

Cabinet Médical
19, r. de la Fraternité
(donne de la r. de Brabant)
BRUXELLES (Nord)
Voies Urinaires
Consultation : 2 fr.
de 8 h. du matin à 8 h. soir
dimanche de 8 à 12 heures
437

Vous souffrez? votre corps est un vrai réceptacle De tous maux! La "LIBRINE" a fait autre spectacle!

Veuf avec une fille désire place pour garder mais. vide ou inoc., meill. référ. Ecrie L. Z. 73, bur. du journ. (901

Piano orgue d'occasion, état-neuf.
30, rue d'Arenberg. P

MASTIC
A vendre fr 0.90 le kg. 187, rue Brogniez. (15129

QUARTIERS ET MAISONS

A vendre ou à louer maison porte coch. avec vastes ateliers et dépend. 124, rue Vanderkindere. Prix guerre. S'adr. 69, av. Louis Lepoutre. (910

ACHATS D'OBJETS DIVERS

On désire acheter à un prix modéré réchaud à gaz, trois foyers et four. S'adresser Em. P., 148, Bd Militaire, Ixelles. (E.

Demandez à votre Fournisseur
KALIUM
La meilleure des poudres à laver
Exempte de matières mordantes
911
Usine autorisée :-: :-: :-: à ANVERS
BUREAUX :
ANVERS : 12, rue de l'Amidon.
BRUXELLES : 46, place de Brouckère.
LIEGE : 8, rue des Dominicains.

Etablissements Belges d'Imprimerie
GASTON BONNET
Fabrique de Registres - Travaux de luxe et administratifs
BUREAUX ET ATELIERS
148, boulevard Militaire
IXELLES-BRUXELLES
P TÉLÉPHONE 0 21.68

FEUILLETON DU « QUOTIDIEN » — N° 3.

SYLVANDIRE

par Alexandre DUMAS

Quand Roger-Tancrède sortait du château, soit à cheval, soit à pied, soit son fusil sur l'épaule, soit l'abbé Dubuquoi au bras, les paysans qui travaillaient dans les champs se retournaient pour le saluer, et les jeunes gentilshommes du voisinage s'arrêtaient en lui tendant la main. C'est là toute la puissance à laquelle peut aspirer un cœur simple et un esprit philosophique, si je ne m'y connais pas.

Lorsqu'on recevait au château, Roger-Tancrède se mettait à la besogne, ni plus ni moins que les deux serviteurs qui composaient tout le domestique de la maison. C'était lui qui polissait la vieille argenterie massive aux armes de la famille, et qui aidait la baronne à préparer la pâtisserie, que, pareille à une châtelaine du moyen âge, elle ne dédaignait pas de pétrir de ses mains. De plus, comme il était fort, il était spécialement chargé d'essuyer certaines porcelaines du Japon, conservées depuis trois générations comme des reliques. Une fois les convives arrivés, Roger-Tancrède passait son habit neuf, qui datait toujours au moins de deux ou trois années, donnait un coup de peigne à ses beaux cheveux qui bouclaient naturellement, et offrait la main aux dames.

Le baron et la baronne pensaient souvent à l'avenir de ce fils chéri, et les deux époux avaient plus d'une fois passé en revue toutes les carrières qui lui étaient ouvertes. Le père avait proposé la carrière militaire; mais la baronne avait fait observer à son mari qu'à moins de se résigner à ensevelir le nom des d'Anguilhem dans les derniers rangs de l'armée, il n'y avait pas d'espérance à concevoir de ce côté, attendu que le héros futur n'était pas assez riche pour entretenir un régiment. Il y avait bien des cas exceptionnels où le roi levait cet obstacle, en faisant don d'un brevet de colonel et en ajoutant à ce brevet cent mille écus de gratification; mais le roi Louis XIV avait tant fait de dons de cette espèce, qu'il avait déclaré n'en pouvoir plus faire que bien rarement. Or, le roi n'avait aucun motif pour déroger, en faveur du chevalier Roger-Tancrède, à cette sage détermination. Voilà ce que disait tout haut la baronne à son mari, lorsque son mari remettait la conversation sur ce sujet. Quant à ce qu'elle se disait tout bas, c'est qu'elle ne voulait pas que son pauvre enfant fût militaire, attendu que le dernier des d'Anguilhem pouvait fort bien, comme un simple manant, recevoir un coup de hallebarde en Flandre, ou un coup de mousquet aux bords du Rhin, ainsi que cela se pratiquait vulgairement parmi les gentilshommes que leur grandeur n'attachait pas au rivage.

Le baron se retournait alors vers un bon emploi dans les finances. Les finances étaient déjà à cette époque une carrière dans laquelle on pouvait entrer sans trop déroger. Mais où le prendre, cet emploi qui coûtait à acheter le double d'un régiment, attendu qu'un régiment ne rapportait à son propriétaire que de l'honneur et des coups, tandis qu'un emploi rapportait à son propriétaire de beaux et bons louis d'or? Il fallait donc renoncer encore à cette carrière, restreinte aux favoris de madame de Maintenon, du père Lachaise et de M. du Maine. Or, le baron d'Anguilhem, en brave et loyal gentilhomme compagnard qu'il était, exécrait cordialement la vieille, le jésuite et les bâtards. Il n'y avait donc pas encore grande chance de ce côté, et la baronne elle-même, quelque désir qu'elle eût de voir son fils bien-aimé occuper une place qui n'exposait aucunement ses jours, était forcée d'avouer en soupriant et en secouant la tête que ce serait folie insigne de s'arrêter à un pareil projet.

Le baron en revenait donc à une idée favorite dont il se berçait dans ses jours de rêveries, c'était de faire de son fils un officier de marine. La marine était une belle et noble carrière, et en tout point digne d'un gentilhomme. Louis IV avait fait de la France une puissance maritime qui commençait à contre-balancer l'influence de l'Angleterre et de la Hollande, ces deux reines de la mer qu'il était parvenu plus d'une fois à affaiblir l'une par l'autre, tandis que lui s'agrandissait aux dépens de toutes deux; mais, sur ce point surtout, le baron rencontrait dans sa femme une très vive opposition. Si elle craignait pour son fils la carrière d'un soldat, à plus forte raison devait-elle craindre celle d'un marin, qui a chaque jour à lutter, non seulement contre la force des hommes, mais contre tous les caprices des éléments; une seule fois, dans le commencement de leur mariage, le baron et la baronne avaient visité un port de mer.

C'était à Brest que la chose s'était passée et, dans une promenade qu'ils avaient faite, ils avaient été assaillis par un grain si violent, que la barque qui les portait avait manqué cent fois de chavirer et qu'elle n'avait regagné le port que par un miracle du ciel.

Depuis ce temps, madame d'Anguilhem, qui, au fond, toute campagnarde qu'elle était, avait autant de nerfs qu'une marquise parisienne, ne pouvait plus entendre parler de la mer; elle voyait sans cesse, à la lueur des éclairs et au grondement de la foudre, son pauvre chevalier ballotté par le vent, menacé par les vagues, prêt à s'engloutir dans les profondeurs de cet abîme liquide dont la voix prophétique l'avait avertie : si bien que, dès que le baron, après mille circonlocutions, abordait ce sujet, la baronne commençait par pousser les hauts cris, et demandait à son mari si son intention était, pour la récompenser de la conduite exemplaire qu'elle avait toujours tenue à son égard, de la faire mourir de chagrin.

Alors le baron, qui était un excellent homme, soupirait à son tour profondément, et murmurait :

— Madame, madame, vous n'êtes pas digne du nom de Cornélie que vous portez!

A quoi la baronne répondait :

— Monsieur, nous ne sommes pas au temps des Gracques, et je ne suis pas une Romaine.

En effet, la pauvre femme n'était qu'une bonne, qu'une tendre, qu'une excellente mère, ce qui vaut peut-être moins aux yeux des philosophes, mais ce qui vaut certes bien autant aux regards de Dieu. On retombait donc dans une éternelle indécision à l'endroit du chevalier Roger-Tancrède, auquel, en attendant, on donnait la meilleure éducation possible, quoiqu'on ne vît pas dans l'avenir autre chose à en faire qu'un gentilhomme campagnard à quatre cents écus de rente, comme était monsieur son père. La chose était triste.

Cependant, au fond de ce ciel ténébreux, brillait sournoisement une petite étoile, laquelle lançait de temps en temps aux d'Anguilhem les éphémères rayons de sa lumière intermittente. Cette constellation protectrice était un héritage, sinon probable, du moins possible; c'était la fortune d'un arrière-cousin, chevalier des ordres du roi, capitaine de frégate retraité, espèce de loup de mer ayant navigué sous Jean-Bart, et s'appelant, de son nom, le vicomte de Bouzenois.

Ce portrait moderne qui brillait au salon parmi les vieux portraits de famille, c'était le sien.